

Genèse de la Fresque des 100 ans de l'AESM

par Guillaume Possoz, Ads 2007

Une idée

Les projets de l'AESM sont nombreux et ne se ressemblent pas – à l'image des Ancien(ne)s. Lors d'une réunion du Comité en 2019, une discussion a émergé concernant le réaménagement du local de notre Association. Tout devait être revu depuis un certain temps : aménagement et décoration du lieu, tri des archives et regroupement avec d'autres, places disponibles autour de la table, etc. Encore un projet à mener, un autre sur la liste.

C'est le premier point de départ de l'idée d'une Fresque monumentale en hommage à des illustres Ancien(ne)s.

En 2019, une autre préoccupation occupe l'esprit des têtes organisatrices de l'AESM : l'anniversaire de ses 100 ans en 2020. En ces temps-là, la COVID-19 n'a pas encore de nom et l'idée d'une grande rencontre en 2020 est vite validée.

C'est le second point de départ de l'idée de la Fresque monumentale.

En effet, dans le cadre du réaménagement du local de notre Association, Alain Deneef (Ads 1978) évoque l'idée de réserver un mur du local pour y afficher les « archives » de l'AESM, drapeau, photos, affiches, documents divers, en y incluant des photographies d'illustres Ancien(ne)s dont Alain Deneef a rassemblé les éléments biographiques. Les discussions s'enchaînent, les idées fusent et, en gardant en tête le centenaire à venir, la conclusion tombe rapidement : voyons plus grand et travaillons à un projet d'une Fresque illustrant nos illustres Ancien(ne)s qui seraient visibles de tous et toutes. Cette œuvre pourra ainsi être inaugurée lors d'une grande rencontre à organiser pour les 100 ans de l'AESM. La date initiale retenue pour l'inauguration est fixée au 10 octobre 2020.



Après discussion avec la direction du Collège et quelques séances de réflexion, les grandes lignes du projet sont validées. La Fresque prendra place sur le premier palier de l'escalier de bois du Collège. Le crucifix déjà présent restera présent et devra être intégré dans l'œuvre à venir. Placer une œuvre « numérique » à cet endroit paraît plus adapté qu'une réalisation originale réalisée à même le mur (notamment en vue d'une reproduction éventuelle). Il conviendra encore de retenir un artiste pour réaliser ce projet et à définir le contenu de la Fresque.



Un appel à projets

En mars-avril 2020, l'AESM lance un appel à projets pour le travail graphique autour d'une fresque à imaginer en l'honneur de 100 Ancien(ne)s, décédé(e)s, rendu(e)s « célèbres » par leur action au profit de la société, que ce soit dans le monde sportif, militaire, économique, social, politique, scientifique, culturel ou encore religieux. Les propositions graphiques doivent ainsi parvenir à l'AESM pour la fin du mois d'avril 2020.

Cinq projets sont présentés à l'AESM. Le projet retenu est celui de Benjamin Legat (Ads 2011) qui a convaincu le comité de l'AESM notamment par les couleurs envisagées, l'évocation d'un vitrail qui met en valeur le crucifix déjà en place et la finesse d'un travail de dessin de tous les médaillons à partir des photos des Ancien(ne)s. Le véritable travail pouvait commencer – après la sélection des Ancien(ne)s à honorer par le projet.



Une sélection

Pour définir le contenu de la Fresque, le Comité a eu l'idée de proposer aux Ancien(ne)s de désigner par voie d'élection les 100 Ancien(ne)s décédé(e)s qui leur paraissaient le mieux témoigner de ce que Saint-Michel a formé comme ancien(e)s élèves et, pour qu'il y ait la possibilité d'un choix, de leur proposer de le faire sur base d'une présélection de 250 Ancien(ne)s. Tout le monde était bien sûr conscient que beaucoup plus de noms auraient mérité de faire partie de cette présélection, mais soit leurs mérites ne nous sont pas connus, soit ces mérites n'ont pas reçu l'éclairage qu'ils auraient mérité d'avoir.

Le premier principe qui sous-tendait le choix opéré était évidemment de donner à voir des ancien(ne)s élèves dont les réalisations ou la vie ont été remarquables par leur impact, leur longévité, leur originalité, le témoignage qu'elles portent ou les difficultés qu'elles ont rencontrées. Un autre critère était de mettre en lumière des vies qui ne se sont pas contentées d'une trajectoire linéaire, mais ont dévoilé un parcours multiple, parfois ébouriffant ou extravagant, avec des activités diverses menées en parallèle ou séquentiellement. A côté de véritables héros, on trouvera aussi des personnages controversés, à l'époque comme aujourd'hui.

Ainsi, sur le site internet de l'AESM, 246 notices biographiques décrivant brièvement le parcours de vie d'un (ou d'une fratrie) d'ancien(ne)s élèves furent mises à disposition de tous et toutes pour un vote général. Compilées au cours des dernières 25 années par Alain Deneef, ces 246 notices sont elles-mêmes déjà le fruit d'une sélection opérée par lui. Ce choix fut validé par un comité créé pour l'occasion et réunissant Pierre Charles de la Brousse (Ads 2009, Maître en histoire), Vincent Dujardin (Ads 1990, Professeur d'histoire à l'UCL), Michel Jadot (Ads 1970, longtemps Rédacteur en chef du magazine «Horizons») et Xavier Rousseaux (Ads 1975, Professeur d'histoire à l'UCL).

La sélection opérée et le choix d'y avoir maintenu des personnages dont on pourrait contester la présence était un parti pris qui voulait montrer



*Exemple du travail du graphiste :
photo initiale, projet de médaillon et médaillon final*



la diversité des profils de ceux qui sont sortis de notre Collège. A ce titre, ils sont représentatifs de Saint-Michel au siècle passé: la Belle Epoque, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale et les Trente Glorieuses, jusqu'aux années 2000.

La sélection ne comprenant que des Ancien(ne)s décédé(e)s, il n'était pas étonnant de n'y trouver qu'une seule femme, la mixité n'existant au collège Saint-Michel que depuis l'année de sortie 1987. Pour autant, au final, deux Anciennes apparaissent sur la version finale de la Fresque.

Un long travail et un aboutissement

Après le vote des Ancien(ne)s sur les noms à retenir sur la Fresque, le travail du graphiste Benjamin Legat pouvait véritablement commencer. Encore fallait-il que toutes les photos des Ancien(ne)s retenu(e)s soient rassemblées par Alain Deneef – un travail fastidieux qui n'a pas toujours été facile et n'a pu atteindre sa complétude que grâce à l'apport de proches des anciens concernés. Sur la base de chaque photo, Benjamin Legat a fait une proposition de médaillon sous la forme d'un brouillon. Ce brouillon a été commenté par le Comité, pour aboutir ensuite à une version finale (cfr exemple pour deux Anciens, en pages 59 et ci-contre).

En raison des multiples reports du projet liés à la crise sanitaire de la COVID-19, la Fresque a été finalisée en 2022. Le mur du palier destiné à l'accueillir a été préparé en mars 2022 et la Fresque a été posée (via une technique d'impression grand format sur vinyle) au tout début avril 2022. Son inauguration a eu lieu le 23 avril 2022 lors de la grande rencontre des Ancien(ne)s pour (enfin!) célébrer le centenaire de notre Association.



*Exemple du travail du graphiste:
photo initiale, projet de médaillon et médaillon final*







Cent Ancien(ne)s pour un centenaire

Notices à propos de 100 ancien(ne)s élèves ou fratries d'anciens élèves du Collège Saint-Michel, repris sur la Fresque des 100 ans de l'AESM

par Alain Deneef, Ads 1978

Allard baron Antoine (1907-1981)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1926 et fit le CSS en 1926-1927. Témoignant dès son plus jeune âge d'un vif intérêt pour le dessin et la peinture, après une adolescence tourmentée, marquée par de nombreuses phases dépressives et même une fugue en Ecosse, craignant de se voir diriger vers une carrière de banquier comme le souhaitait son père, il se forme à Munich auprès de l'artiste juif Heyman. Au décès de son frère en 1939, il quitte l'Allemagne pour rejoindre le Congo l'année suivante afin d'y reprendre les rênes des huit sociétés de sa famille. Pacifiste et humaniste, il est convaincu de pouvoir allier ces nouvelles fonctions à ses idéaux relatifs à l'amélioration des conditions de vie des populations locales. Fidèle à ses convictions, il abandonne le poste d'administrateur de la Société continentale et coloniale de Construction lorsque celle-ci se lance dans la construction d'aérodromes militaires. Militant pacifiste, il fut l'un des fers de lance de l'opposition au réarmement de l'Allemagne après le second conflit mondial ainsi qu'à la Communauté européenne de défense. Par ailleurs à l'origine de la fondation de *Stop War*, il se distingua également par sa participation à *Omroep*, journal édité dans les deux langues nationales se caractérisant par son opposition au séparatisme linguistique. Fondateur de la section belge d'*Oxfam* en 1964, il la présida jusqu'à sa mort. Il est l'auteur de nombreux livres.



Au début de 1941, il est mobilisé dans la Force publique au Congo belge. Une section congolaise de la RAF se créant en Afrique du sud, il la rejoint en voiture après un périple de 15 jours. Il devient Flight Captain à la *South African Air Force*. Sur son B26 Marauder du 12^e Squadron basé à Malte, il participe à des campagnes, notamment de bombardement, en Sicile, Italie, Yougoslavie et Autriche. Il reçoit la *Distinguished Flying Cross*. Il sera blessé lors d'un atterrissage forcé vers la fin de la guerre. Il est après la guerre brièvement commandant de l'escadrille de la Force publique au Congo, puis devient directeur de la SABENA en Afrique, enfin vice-président d'Air Congo.

Bernard baron Henri, CBE (1900-1987)

Il sortit du Collège Saint-Michel (en 4^e latine) en 1914. Il finit ses humanités à l'Institut Saint-Louis, tout en étant distributeur du journal clandestin *La Libre Belgique*. Il débute une carrière militaire, puis il entre à l'ERM à la section 'artillerie et génie'. Il poursuit sa carrière, notamment en devenant chargé de cours de Géographie à l'École de Guerre, puis en développant la position Koningshooikt-Wavre sur laquelle l'armée livrerait bataille avec ses alliés en cas d'invasion allemande. La guerre terminée pour les forces belges, avec Georges Leclercq, fonctionnaire au ministère de la Justice, et avec André Cauvin, avocat et cinéaste, il fonde le service de renseignement *Luc* et l'étend au point qu'il comptera plus de mille membres fin décembre 1941, répartis dans toute la Belgique. En avril 1942, il devient chef de la 2^e section du ministère de la Défense nationale. Elle s'occupe de la résistance armée en Belgique et travaille en étroite collaboration avec le *Special Operations Executive* (SOE). Il est encore chef d'état-major de la Mission militaire belge auprès du Commandement supérieur interallié (SHAEF), puis chef d'état-major de la 1^{ère} brigade Libération. Il est fait major ARA.



Annez de Taboada Jean (1915-2011)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1932. Il devient lieutenant de réserve dans les Lanciers, puis suit les cours de l'École coloniale. Il s'embarque en mars 1940 pour rejoindre son poste d'agent territorial au Congo.



En 1946, il est désigné comme chargé de cours à l'École royale militaire pour y enseigner l'art militaire, la tactique générale, l'histoire militaire et la géographie. Il finit sa carrière comme colonel. Il redevient professeur à l'ERM, mais à titre de civil jusqu'à sa retraite. Il écrira de nombreux livres traitant de géopolitique, d'histoire militaire et de la résistance. Il est fait Commander of the British Empire. Il sera fait baron par le roi en 1986.

Bertot Gérard, alias Thomas Owen (1910-2002)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1927. Ses études de droit terminées en 1933, il entre dans une meunerie, le Moulin des Trois Fontaines, à Vilvorde dont il sera le directeur pendant quarante-trois ans. Il sera également président général des Meuneries belges, puis du Groupement des Associations meunières de la CEE. Attiré par le surréalisme, il devient critique d'art pour *La Libre Belgique* et *L'Écho* sous le pseudonyme de Stéphane Rey. Mobilisé en 1939, il échappe à la déportation. Sa rencontre avec Stanislas-André Steeman sert de déclencheur à sa carrière d'écrivain. Ce dernier l'encourage à écrire des romans policiers, genre peu disponible à l'époque. Il publie de 1941 à 1943 plusieurs nouvelles et romans policiers, caractérisés par «un humour assez féroce», qui attirèrent sur lui l'attention de la critique. Il se tourne ensuite vers la littérature fantastique, en faisant paraître les *Chemins étranges*. C'est de ce genre particulier, contes et récits d'épouvante, que lui viendra la reconnaissance du grand public. Ami de Jean Ray, il est élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en 1976.



Biver Fernand (1921-1942)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1936 et enchaîne avec le CSS. Ancien élève officier de l'École royale militaire, il rejoint l'Angleterre après la capitulation de son pays, moyennant un périple clandestin de Vichy à Gibraltar (qu'il racon-



tera dans un *Journal de route. Itinéraire de Vichy à Londres*), et intègre la R.A.F. comme officier pilote. Le 18 juillet 1942, alors qu'il rêve de participer à la libération de l'Europe et de son pays, la Belgique, et qu'il se prépare pour rejoindre les escadrilles alliées, il s'écrase accidentellement, lors d'un entraînement, au Saskatchewan, Canada, avec son Harvard Mk II. Auteur d'une pièce de théâtre dès ses douze ans, il écrit son premier (et unique) roman en pleine débâcle alliée. *Tornades*, resté inédit pendant plus de soixante ans, appelle à la résistance face à l'occupant et respire l'optimisme volontariste d'un jeune patriote.

Boon Frédéric (1966-1993)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1985. Il est licencié en droit et en administration des entreprises, après avoir été chef scout des Paladins (Lonescouts). Alors qu'il est sous-lieutenant de réserve à la 13^e compagnie du 1^{er} régiment Para, il est envoyé en Somalie dans le cadre de l'opération sous l'égide des Nations-Unies 'Restore Hope'. Il perd la vie à Hoosingo, le 12 mars 1993, lorsque son véhicule roule sur une mine lors d'une patrouille. Une rue de Genval porte son nom.



Braun Antoine (1924-2013)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1941. Volontaire de guerre en 1940-1945, il sera capitaine-commandant de réserve (3^e Guides). Ardent de Saint-Michel, il sera aussi responsable fédéral de la Route en 1950-1959. Bachelier en philosophie thomiste (UCL), puis docteur en droit (UCL), il était aussi licencié en sciences politiques et sociales (UCL). Membre du barreau de Bruxelles depuis 1948, il en fut le bâtonnier de 1982 à 1984. Il est l'auteur et le coauteur de nombreuses publications sur la profession d'avocat et sur le droit de la propriété intellectuelle et industrielle, dont le *Précis du droit des marques*, maintes fois réédité, et le *Droit des dessins et modèles*, qui font autorité en la matière. Antoine Braun



fut membre de l'A.I.P.P.I., de l'A.L.A.I. et ancien président de la L.I.D.C.

Breuer Jean (1923-1945)

Il sortit du Collège Saint-Michel où il avait suivi le CSS en 1942-1943. Il y avait été scout. Quand en 1943, la Gestapo fit irruption au domicile bruxellois des Jonnart qui abritaient un jeune Juif allemand, Ralph Mayer, celui-ci put s'enfuir in extremis via les toits et le fils Pierre Jonnart vint demander assistance à la famille Breuer dans la matinée qui suivit l'arrestation. Le couple chargea son fils Jean d'aller récupérer le jeune Mayer chez les Jonnart afin de le conduire jusqu'au Cinquantenaire où son père était archéologue et directeur du service des fouilles des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Jean, Pierre et Ralph avaient été scolarisés au Collège Saint-Michel. Il parvint à le mettre en sécurité. À maintes reprises, le domicile des Breuer fut la cible de visites surprises de la Gestapo. Ils cachèrent Ralph Mayer du 13 juillet 1943 jusqu'à la Libération, dans les caves du musée et au domicile familial. En 1944, lui et son frère André s'engagèrent dans la Résistance, au sein de l'Armée secrète belge. Peu après la libération de Bruxelles, il intégra, en tant que volontaire de guerre, le 1st Belgian SAS Regiment. Décrit comme un parachutiste «plein de feu et d'allant, il constituait un des meilleurs éléments de la section d'assaut du sergent Philippe Rolin», aux côtés duquel il participa le 12 avril 1945 à l'attaque du pont de Veele (Pays-Bas, opération Larkswood). Il fut blessé par balles lors de cette bataille ainsi que son supérieur. Evacué vers un hôpital à Meppen (Allemagne), il y décéda des suites de ses blessures le 14 avril 1945.



Brifaut Henry (1905-1995)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1925. Il entre chez les *Lonescouts* en 1922 et y reste jusqu'en 1928. En 1927, *Sanglier des Frontières* fonde les Ardents de Saint-Michel dont il sera le chef de troupe



jusqu'en 1933. En 1929, il devient chef de district de la branche scout du groupe des collèges de Bruxelles. Devenu D.C.C., en octobre 1931, il est nommé commissaire à la formation des chefs de la F.S.C., poste qu'il tient jusqu'en 1934. En 1932, il fonde une unité à Brûly, près de Couvin. En janvier 1936, il fait partie de l'équipe Formation de Pierre Cambier comme D.C.C. pour le routisme. Il est breveté des trois branches et du camp-école de route de Gilwell. Il sera cofondateur et premier chef de la meute royale de Laeken (et Akela du futur roi Baudouin) en septembre 1939 et chef de clan de la 2^e Extension, clan pour handicapés, jusqu'en 1942. Adjoint du commissaire Léon Van der Beken, il le remplace momentanément au poste de commissaire fédéral de la F.S.C. lors de son emprisonnement au cours de la guerre, jusqu'à la nomination de Paul Mesureur dont il sera également l'adjoint. Il occupe la fonction de chef de camp du camp-école de la Fresnaye de 1938 à 1958 avec René Weverbergh. Il est l'auteur de diverses publications scouts. Pendant la guerre, il est résistant, membre du Groupe G. Puis, il est volontaire de guerre. A l'âge de 61 ans, il relève le pari de faire renaître de ses ruines le château de Callian dans le Var dans lequel il s'est retiré. Laissant s'exprimer l'artiste qui sommeille en lui, il rend à l'édifice son allure prestigieuse et le décore de plus de 500 œuvres, sorties droit de son imaginaire. C'est qu'il aura été sculpteur tout au long de sa vie, notamment de totems scouts.

Buisseret Jean (1919-1995)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1935. Il devient docteur en médecine à l'U.C.L. en 1942. Tout d'abord chercheur dans le laboratoire du Pr Hoet, au cours de ses études, il s'intéressera aux propriétés anticoagulantes de la coumarine, avant de débiter une formation chirurgicale chez le docteur Goffaerts (à Alost) où il est assistant de 1942 à 1944. Il interrompt sa formation car il s'engage comme volontaire au premier régiment d'autos blindées. De 1946 à 1947, il passe une année à Londres dans les services de chirurgie thoracique au Brompton Hospital et au Middlesex Hospital. Après une nouvelle année



chirurgicale à Alost, il est nommé en 1948, à la tête du service de chirurgie thoracique de la clinique Sainte-Elisabeth à Uccle. Il séjourne ensuite en Hollande, à Paris, en Suède, aux Etats-Unis. Au fil de ces années, il ajoute à une solide expérience de chirurgie thoracique, une formation de pathologie chirurgicale vasculaire et coronaire. En avril 1953, il est nommé chef du service de chirurgie thoracique, au sanatorium de Mont-sur-Meuse (Mont-Godinne) et il réalise en 1954, la première greffe d'aorte en Belgique pour syndrome Leriche. En 1954, il pratique la première intervention belge à cœur ouvert, sous hypothermie. Les années suivantes, il est nommé chef de clinique-adjoint aux cliniques Saint-Pierre à Louvain et en 1958, nommé chef de service de chirurgie générale, thoracique et cardiovasculaire à l'Institut chirurgical de Bruxelles. La même année, il réalise la 1^{ère} intervention en Belgique sous circulation extracorporelle et, en 1962, il réussit encore le premier remplacement européen de la valvule mitrale, par valve de Starr, toujours sous circulation extracorporelle. Parallèlement à ses activités chirurgicales, il fonde en 1964 la Chambre syndicale des médecins de l'agglomération bruxelloise, qu'il présidera. En 1968, il est nommé président du Conseil des hôpitaux; en 1970, il est élu président de l'Union professionnelle des chirurgiens belges et de 1972 à 1978, il sera vice-président du G.B.S, en même temps qu'il devient membre du Conseil Supérieur des Médecins spécialistes. Il est élu à l'Académie de médecine comme correspondant régnicole le 27 juin 1970 et en devient membre titulaire le 31 mai 1975 (3^e section) et membre honoraire le 24 octobre 1987.

Coppée baron Evence-Arnold (1929-2019)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1946. Il devient ingénieur des mines de l'UCL et suit également des cours d'économie au MIT. Il a 16 ans lorsque son père décède. Son tuteur sera Philippe Le Hodey, le mari de sa sœur, député de Neufchâteau/Virton. Il devient gérant de Evence Coppée et Cie et administrateur des très nombreuses sociétés qui composent le groupe. Comme ses prédécesseurs,



celui qu'on appelle Evence IV poursuit le développement du groupe. Il construit de grandes usines dans le monde, réalise les premiers laminoirs à froid d'Europe occidentale après la guerre, développe un pôle biotechnologique, etc. En 1980, il fusionne avec le groupe français Lafarge, pour devenir Lafarge-Coppée. Mais le groupe ne digère pas les branches ingénierie et biotechnologie et le divorce est consommé en 1985. Après sa carrière professionnelle, il diversifie ses activités. En 1982, le roi Baudouin décide de confier la gestion des chasses royales de Saint-Michel et de Freyr à un comité dont la présidence lui est confiée. Les idées de base sont de mettre en place une gestion cynégétique modèle, de promouvoir la recherche scientifique et d'accueillir le public. Dans la foulée, il acquiert la Converserie, imposant édifice qui borde la N 89 près de la barrière de Champlon, et transforme le bâtiment en un centre de séminaires d'entreprises. Il va aussi promouvoir les soins palliatifs qu'il va développer dans toute la province de Luxembourg. Il va aussi s'impliquer dans l'asbl caritative Baluchon Alzheimer Belgique qui vise à donner du répit et de l'accompagnement aux aidants proches d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Il était propriétaire du château de Roumont qui accueillit nombre de camps scouts, dont les challenges du Gerfaut. Il fut un des fondateurs des Amis du Collège Saint-Michel asbl (Amicolmi).

Daufresne de la Chevalerie baron Guy (1904-2006)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1921. Il était diplômé en histoire, bachelier en sciences et docteur *honoris causa* de l'Université de Sherbrooke. Après avoir acquis son brevet d'officier de la Marine marchande à Dunkerque, il accomplit plusieurs missions en Afrique, au Congo belge où il exerça d'importantes fonctions. Il s'en fut ensuite en Asie, accompagnant une mission présidée par le baron Empain. Nommé directeur d'IBM pour l'Asie, il installa ses bureaux à Tokyo. Au moment de la guerre, on le retrouve aux Etats-Unis où il s'occupe des marins belges s'engageant dans les Forces armées alliées.



Il participa à diverses actions dans le Pacifique et devint un proche du Général Mac Arthur. Devenu lui-même général belge, il fit partie de l'état-major de celui-ci et on dit qu'il fut de ceux qui purent convaincre le généralissime de maintenir l'institution impériale au Japon. Il participa à la Conférence préparatoire des Nations-Unies à San Francisco. Après la Guerre de Corée (1950-1952), à laquelle il participa avec le grade de général-major (il obtint Médaille de la Campagne de Corée), il fut nommé chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères de Belgique. Il fut ensuite ambassadeur au Japon, puis dans différents postes diplomatiques, dont Ottawa. Après sa retraite de la carrière diplomatique, il fut nommé commissaire pour la Belgique à l'Exposition d'Osaka. Il était membre du Cercle Gaulois. Il est mort centenaire.

de Borchgrave d'Altena comte Baudouin (1898-1993)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1914. Volontaire de guerre, nommé sous-lieutenant auxiliaire au mois d'octobre 1915 à l'âge de 17 ans et six mois, il ne sera nommé sous-lieutenant de l'active que le jour de ses 19 ans, par promotion spéciale, nul ne pouvant devenir officier de l'active avant ses 19 ans révolus. Après la guerre, il passe dans le cadre de réserve et prend la direction d'une amidonnerie à Vilvorde. Mobilisé en 1940, il fait la campagne des 18 jours, puis en octobre 1940 entre dans la résistance (il est membre de *ABC*) où il servira jusqu'en février 1942. Il s'évade de Belgique pour rejoindre Londres où il œuvrera comme agent parachutiste. Il y devient chef du renseignement militaire à Londres. Il sera sous-lieutenant-colonel f.f. en mars 1944. En décembre de la même année, il est envoyé comme attaché militaire à Washington et Ottawa dont il revient en 1947, pour reprendre ses activités dans la vie civile. Il travaille dans les assurances qu'il quitte, en 1969, atteint par la limite d'âge, pour devenir président de l'Institut International d'Etudes sur l'Education (I.I.E.E.). Il est aussi vice-président de la Fraternelle des Parachutistes et est fait Officer of the British Empire. Il a laissé des mémoires sous le titre d'*Une vie d'autrefois*.



de Clercq Brigitte (1974-2005)

Elle sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1992. Licenciée de l'ICHEC, elle a la passion du voyage. Après avoir longuement mûri son projet, elle a l'idée de fonder en juin 2002 le Cercle des Voyageurs, lieu de rencontre des voyageurs. L'ancien hôtel des Roest d'Alkemade, situé en plein centre historique et touristique de Bruxelles, à proximité de la Grand-Place et à quelques mètres à peine de Manneken Pis, devient rapidement un lieu de rencontre entre globe-trotters et épicuriens de tous horizons. Elle et son compagnon prennent la route du Mali en janvier 2005. Leur but est d'apporter des médicaments à un infirmier touareg et découvrir son travail. Ce sera leur dernier voyage, leur camion verse sur une piste de Bamako au Mali et ils ne survivent pas à l'accident.



De Clercq Claude (1923-2019)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1939. Il devient candidat en sciences économiques et politiques avant de s'engager comme volontaire de Guerre en 1940-1945 dans les Brigades d'Irlande. Après la guerre, il devient importateur en Belgique des motos légères Dürrkop, puis des véhicules à trois roues Messerschmitt. C'est lors d'un séjour de quelques mois à New York, en 1954 qu'il a l'idée de construire un parking à Bruxelles. Le parking est ouvert en 1957 et baptisé Parking 58 en vue de l'Expo toute proche. Le parking de l'Albertine est construit deux ans plus tard, puis suivent les parkings du Passage 44, de la Grand-Place, du City 2. Sa société Interparking compte aujourd'hui 22 parkings à Bruxelles. La société s'est étendue à Gand, Knokke, Liège, Anvers et Zaventem, puis dans de nombreux pays européens. Un des acteurs majeurs du parking en Europe, elle exploite en 2019 827 parkings pour un total de 383.088 places dans 9 pays et réalise 463 millions d'euros de chiffre d'affaires. Sportif accompli, il est champion de Belgique et vice-champion du monde de ski nautique en 1952.



Declève Bernard (1915-2007)

Il sort du Collège Saint-Michel (II^e moderne) en 1933. Il devient ingénieur textile (ISIT Bruxelles-Verviers) et crée la Jeune Chambre Économique en Belgique en 1937.



Il fait son service militaire en 1937 (17 mois) au 1^{er} Grenadiers, il est mobilisé en 1938 et 1939, combat du 10 au 28 mai 1940 (et obtient une citation et la croix de guerre avec palme). Il est fait prisonnier, s'évade et devient résistant armé dans l'AS (groupement mobile des Grenadiers, commandant la 6^e Cie) du 20 juin 1940 au 17 septembre 1942. Il est arrêté par la GFP et détenu sans jugement (*Nacht und Nebel*) à Saint-Gilles, Essen, Bochum, Papenburg-Esterwegen, Bochum à nouveau, puis condamné le 11 octobre 1943 par le Sondergericht à Essen et est détenu à Essen, Sachsenhausen, Natzweiler (Struthof), Dachau, Mauthausen et Guzen II jusqu'au 15 mai 1945. Il obtient la médaille de la Résistance. Après la guerre, il devient administrateur-directeur de plusieurs sociétés de marketing et promotion des ventes. En parallèle, il est membre de nombreuses associations patriotiques et membre du groupe 'Mémoire' qui témoigne dans les écoles. Il est l'auteur de diverses publications en rapport avec son expérience dans les camps, comme *Le Camp de concentration du Struthof. Konzentrationslager Natzweiler. Témoignages.*

De Coster Bernard (1954-1991)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1972. Dès les humanités, il hante les coulisses du théâtre de «L'Esprit Frappeur» d'Albert-André Lheureux. Il y acquiert la passion des techniques de scène, de l'éclairage en particulier, dans lequel il devient rapidement un virtuose. Parallèlement, il s'inscrit à la fois au Conservatoire de Bruxelles et à l'Ecole de la Cambre où ses professeurs, Claude Etienne pour l'art dramatique d'un côté, et Serge Creuz pour la scénographie de l'autre, lui font rapidement savoir qu'ils n'ont pas grand-chose à lui apprendre. C'est à Saint-Michel qu'il débute quand les élèves du



collège font appel à lui pour les diriger dans un «Caligula» qui sera, à vingt ans, sa première mise en scène à part entière. La rumeur se répand dans la ville qu'un «grand» vient de faire son entrée dans le métier, et les professionnels se pressent à la représentation de cette troupe d'amateurs: Maurice et Jacques Huisman viennent l'applaudir, de même que Claude Etienne et Jean Nergal. Toutes les grandes scènes du pays se l'arrachent, ce qui explique qu'il n'ait jamais ressenti le besoin de diriger sa propre troupe, à ceci près qu'il fut retenu parmi les directeurs possibles du Parc et du National, au moment des «passations de pouvoirs». Il enchaînera les chefs d'œuvre: «Cyrano», la «Balade du Grand Macabre», «Le Roi se meurt» ou le «Procès». Chargé de cours au Conservatoire, il pousse ses élèves au comble de leurs possibilités, comme on put le voir lorsqu'il présenta, sur la grande scène du National, son «Songe d'une nuit d'été». Il reçoit l'Ève du Théâtre en 1982 pour son *Cyrano de Bergerac* au Théâtre national de Belgique. Homme-orchestre de la scène, il crée en quinze ans une œuvre à part entière. Il bénéficiait à la fois de l'estime de la profession et de la ferveur du public. Il était peut-être le seul des metteurs en scène belges à déplacer les foules au seul énoncé de son nom à une affiche. Arrabal, le soir où il découvrit ce qu'il avait fait de son «Architecte et Empereur d'Assyrie», déclara qu'il était le meilleur metteur en scène au monde.

de Glos Nicolas sj (1911-1976)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1929. Il souhaite entrer dans les ordres mais y renonce pour pouvoir aider financièrement son père, accablé par des revers de fortune. Il commence alors une carrière à la banque de Saint-Palle à Bruxelles et y reste pendant 10 ans. En 1939, on lui propose un poste au Congo belge. Rattrapé par la défaite française, il se présente à Brazzaville et signe immédiatement son engagement dans les Forces françaises libres. Maréchal des logis d'Artillerie, il est affecté comme sergent d'Infanterie coloniale au Bataillon de marche n°1 (BM 1). Bientôt promu adjudant, il prend part à la campagne du Gabon puis à celle de Syrie. A l'automne de l'année 1941, il est muté au



Bataillon de marche n°11 (BM 11) et participe aux opérations de Libye, à l'oasis de Djaraboub notamment, puis à celles d'Égypte, en octobre 1942 à El Alamein, puis à Takrouna en Tunisie. Il participe ensuite activement à la campagne d'Italie, avant de débarquer en Provence en août 1944 comme chef du 3^e Bureau de la 1^{ère} Division française libre et se distingue lors des combats, du 19 au 25 août pour la libération de Toulon. Au début de l'année 1945, il devient capitaine adjoint au commandant du BM 11. Il prend part alors aux diverses opérations dans les Alpes-Maritimes. Il se distingue au cours des attaques du Plan Caval et de la Tête de la Secca. Démobilisé, il choisit de servir en Afrique et après un an d'études à l'École d'administration de la France d'Outremer, il est nommé chef du bureau des finances à Bangui. Administrateur adjoint des colonies à Bangui, il sert ensuite au Tchad, à Mongo, comme administrateur en chef de la FOM. En 1961, en congé spécial, il devient secrétaire de l'Évêché de Fort-Lamy. Administrateur également de la revue *Etudes*, il entre en 1968 dans la Compagnie de Jésus où il devient simple frère coadjuteur. A partir de 1969, il devient directeur de l'enseignement privé catholique à N'Djamena. Le 23 mai 1976, il est sauvagement assassiné par un voleur dans la cathédrale de cette ville à l'issue de la messe dominicale.

de Hemricourt de Grunne comte Rodolphe (1911-1941)

Il sort du Collège Saint-Michel (5^e latine) en 1927, après avoir recommencé sa 6^e. Il est d'abord simple milicien au 1^{er} régiment des Guides où il accomplit 14 mois de service. Il décroche en 1935 son brevet de pilote civil (n° 371) après une dizaine d'heures de vol. La guerre d'Espagne éclate peu après et il s'engage au service de la cause nationaliste. Le 9 octobre 1936, il est incorporé sous les drapeaux de la "Phalange". Le 19 décembre, durant les combats sur le front de Santander, il est blessé. Après un cours de conversion à l'école d'aviation de Tablada, il est breveté pilote d'avion de guerre le 22 janvier 1937. Il est muté dans une escadrille opérationnelle où il vole successivement sur Heinkel 46 et Romeo 37 avant d'être



transféré au Gruppo 2 d'assaut équipé de Heinkel 51. Le 31 janvier 1937, il obtient son transfert au Groupe 2-G-3. Il y vole sur Fiat CR32, avion de chasse aux commandes duquel il remporte ses dix victoires. Au cours de cette campagne d'Espagne, il accomplit 425 missions de guerre, participe à 25 missions d'appui au sol et à 27 combats aériens, pour totaliser ainsi 794 heures de vol. Revenu en Belgique en août 1939, il rejoint ensuite Schaffen où il pilote des Hurricane, avion avec lequel il intercepte, le 12 mars 1940, un Dornier Do17 dans les environs de Saint-Hubert. Lors de l'invasion du 10 mai 1940, les appareils de son unité sont détruits au sol. Il se retrouve avec les lambeaux de l'aviation belge à l'aérodrome de Montpellier-Fréjorgues. Avec treize de ses compagnons, il s'embarque alors à Port Vendres, le 23 juin, à bord du S.S. Apapa pour gagner Gibraltar et finalement Liverpool. Il est affecté au 32 Squadron, unité équipée de Hurricane. Les 16 et 17 août, il descend deux Bf109 et le 18 août un Dornier Do17. Le même jour, un Messerschmitt Bf109 incendie son Hurricane d'une rafale. Il parvient à sauter en parachute et, grièvement brûlé, il est soigné durant de longs mois dans un hôpital. Sa convalescence terminée, les services spéciaux l'envoient en "mission" spéciale au Portugal. En mai 1941, il est affecté au 609 Squadron. Le 21 mai 1941, au cours d'un raid sur le nord de la France, son appareil est touché et il doit sauter en parachute au-dessus de la Manche. Son corps ne sera jamais retrouvé.

de Hepcée Charles (dit Charley) (1911-1944)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1928, puis suivit le CSS en 1928-1929. Élève à l'École royale militaire, il devient sous-lieutenant d'infanterie en 1932, avant de rejoindre l'École aéronautique, comme cadre navigant; puis, comme capitaine. Le 10 mai 1940, il est commandant de la 5^e Escadrille du 3^e Régiment d'aéronautique. Replié en France avec ses hommes, il prend ensuite le maquis en Belgique. Reparti en France, il crée avec Anselme Vernieuwe, le réseau de renseignements "Rose-Claire", dont le but est de renforcer un système de passage avec faux passeports, hébergements



en France et contacts avec Londres pour assurer l'évacuation des personnes et des courriers. Suite à un contact avec William Ugeux, revenu de Londres pour réorganiser les lignes belges en France, "Rose-Claire" devient un service du Poste de commandement belge (PCB) qui s'intègre au groupe Zéro. Avec le docteur Charles Schepens, il organise avec Vernieuwe en 1943 ce qu'on appela le passage de l'Iratty où une vieille scierie en déconfiture fut acquise par le groupe résistant afin de faire passer "colis" et documents par des bennes de transport de grumes entre la France et l'Espagne. Il franchira les Pyrénées plus de douze fois et il passe la ligne de démarcation à plus de vingt reprises. Traqué par la Gestapo, il gagne Londres, où il rejoint la section belge de la RAF. Il est ensuite intégré à la Mission Roch. Arrêté par les douaniers SS allemands, il est fusillé le 27 juin 1944. Ses restes furent retrouvés en 2011 grâce à l'enquête de ses proches et aux analyses ADN. Son épouse Micheline, arrêtée avec ses enfants, reviendra des camps. Son nom sera donné à une rue du village de Halloy, où il avait fait construire une maison en 1942.

de Launoit comte Jean-Pierre (1935-2014)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1952. Docteur en droit et maître en sciences économiques, il fait ses premières armes au sein des sociétés de son père Paul, avant de devenir administrateur de sociétés. Au sein de GBL (Groupe Bruxelles Lambert), il devient vice-président du conseil d'administration et administrateur délégué. Il est également vice-président de la BBL et président du conseil d'administration d'Axa Belgium (anciennement Royale Belge). Il est aussi président de la Compagnie luxembourgeoise pour l'audiovisuel et la finance (Audiofina), de la Compagnie luxembourgeoise de Télédiffusion (RTL), de RTL-TVi et de la Compagnie des Wagons-Lits. Il sera surtout le président (depuis 1987) des concours internationaux de musique Reine Élisabeth. Il sera encore président du comité de soutien du Belgian Kids Fund et de Kids' Care, président général de l'Alliance française (depuis 2004), président de Télévie et Citoyen d'honneur d'Uccle.



de le Court baron Etienne (1903-1988)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1920. Fils et petit-fils de magistrat, il embrassa la même carrière en 1930, devenant substitut du procureur du roi de complément au tribunal de première instance de Bruxelles, puis substitut du procureur du roi en 1935 et premier substitut du procureur du roi en 1939. La même année, il est nommé substitut de l'auditeur militaire en campagne. En 1942, il est en charge du parquet de Bruxelles et en 1945 il rejoint les rangs de la Cour d'appel de Bruxelles comme substitut du procureur général de complément, avant de devenir avocat général de complément en 1949. Il est ensuite chef de cabinet du Prince royal du 11 juillet 1950 au 19 juillet 1951. Il retourne à la cour d'appel où il est en 1951 nommé à 48 ans procureur général. Il ne demandera jamais d'être nommé en cassation, ce qui fera de son office de 21 ans un des plus longs dans cette fonction depuis 1830. Grand propriétaire terrien dans le Luxembourg, il gérait la forêt de Chiny-Suxy. Bibliophile, il était aussi membre effectif et administrateur de la Société royale de philanthropie de Bruxelles entre 1957 et 1988. D'ascendance noble, il est fait baron par le roi en 1973.



Delens Jacques (1926-2017)

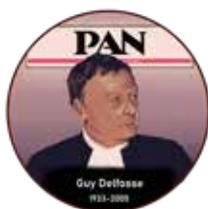
Il sort du Collège Saint-Michel (I^{er} scientifique) en 1946. Fils de l'entrepreneur général Maurice Delens, il est administrateur-directeur de la SA Les Entreprises Maurice Delens SA, pour laquelle il supervise la construction de la Tour du Midi, jusqu'au moment où il crée la SA Jacques Delens en 1967. Il y restera lié d'une manière ou d'une autre pendant 50 ans. Elle se développe avant d'être intégrée en 1982 au groupe Besix, en tant qu'entité régionale. Entreprise générale de construction et de promotion immobilière, elle est active principalement à Bruxelles et dans le Brabant wallon. Plusieurs projets phares sont à mettre à son actif: la réalisation de la cité universitaire de Louvain-la-



Neuve, la construction de plusieurs bâtiments neufs et des rénovations pour le groupe hospitalier CHIREC, la participation dans la construction du Parlement européen, la rénovation de l'Atomium, la construction du nouveau terminal de l'aéroport de Liège, la restauration du Botanique, la construction de la Solvay Brussels School (ULB) et le Brussels Square Meeting Center. Il fut aussi administrateur-délégué de Betonimmo et Delfré Immobilier. Il est par ailleurs vice-président de la Confédération nationale de la Construction, président de l'Association du Brabant des entrepreneurs généraux, administrateur de l'UEB, de la FNB et past président et membre fondateur du Rotary Club de Bruxelles-sud en 1956.

Delfosse Guy (1933-2005)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1949. Docteur en droit et licencié en criminologie de l'UCL, il devient avocat, remporte le Prix Janson en 1958 et devient secrétaire de la Conférence du Jeune Barreau (1958-1960). Il se spécialise au pénal. Il deviendra un ténor des cours d'assises plaidant une cinquantaine de procès et obtenant de nombreux acquittements. Son autre passion était le journalisme. Il en goûta précocement à *L'Universitaire catholique*, le journal des étudiants catholiques bruxellois dans les années 50. Il collabora pendant des années au *Journal des tribunaux*, à *La Relève*, aux pages belges du *Monde*, à l'hebdomadaire satirique *Pan* où il signait des critiques de cinéma impertinentes et érudites du nom de *Chenapan*. Dans les années 60, lorsque la télévision se répandit dans les foyers, il fut chargé de 1963 à 1973 de la rubrique que *La Libre Belgique* avait décidé de consacrer à ce média nouveau. Il fut aussi administrateur et membre du comité de direction des Grandes Conférences catholiques, d'Infor-Drogues, membre de l'Union de la critique de cinéma, vice-président de l'Union des critiques de radio-télévision. Il était lieutenant de réserve honoraire des Guides. Il fut également un amateur d'art éclairé. On lui doit la création dans les années 1980 du Tournoi de Critique cinématographique de l'AESM.



Delfosse Jean (1922-1989)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1938 avec la médaille d'or. Il se classe premier au concours d'entrée à l'École royale militaire, division infanterie-cavalerie, sans avoir fait son CSS. L'AESM lui offre son sabre d'élève, récompense pour les anciens, entrés premiers à l'ERM. Au début de la guerre, il est adjudant au 2^e lanciers, puis, après une brève captivité, il devient sous-lieutenant de l'Armée secrète entre 1941 et 1944. Il est ensuite lieutenant instructeur d'infanterie dans les Brigades d'Irlande en 1945. Sous l'Occupation, il est un des fondateurs de la 4^e Troupe des Ardents de Saint-Michel dont il composa la marche. Il est aussi crédité d'avoir inventé les acrobaties cyclistes de sa troupe. Après la guerre, il poursuit des études de médecine et se spécialise en médecine interne à l'UCL, avant d'obtenir une licence en éducation physique. Médecin civil à temps partiel, il fait une carrière comme médecin militaire surtout et prendra sa retraite avec le grade de colonel-médecin. Il aura été commandant de l'École du service de santé à Gand et du nouvel hôpital militaire de Neder-Over-Heembeek, dont il fut l'un des initiateurs. Il était breveté d'État-major.



de Maere d'Aertrycke Thierry (1935-2020)

Il sort du collège Saint-Michel (rhétorique) en 1954, avant d'y poursuivre son CSS en 1954-1956. Il fait une carrière militaire qui le verra terminer colonel BEM des Troupes blindées. Il dirigera notamment le 1^{er} Régiment de Guides et sera commandant des Palais Royaux. Conseiller du Roi Baudouin, il fut directeur du Mémorial Roi Baudouin. Il fut aussi conseiller auprès de S.A.R. la Princesse Astrid. Il fut directeur des chasses royales pendant 20 ans. Il était passionné par l'alpinisme et gravit de nombreux sommets en Europe, en Afrique et en Amérique (dont l'Aconcagua à 6962 mètres). Fervent du scoutisme, il fut Commissaire général des Scouts d'Europe. Il fut aussi président de l'Association des parents du Collège Saint-Michel. Il était commandeur de l'Ordre de la Couronne.



De Ruyt Franz (1907-1992)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1925. Il écrit à cette époque dans l'hebdomadaire officieux du collège *La Jeunesse* poèmes et articles.

Il fait une candidature en philologie et lettres à Saint-Louis. Devenu docteur en philologie classique de l'UCL, il devient étruscologue, archéologue et philologue. Il est professeur à l'UCL de 1943 à 1975, mais enseigne aussi dans plusieurs universités étrangères. Il est élu à la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, correspondant en décembre 1970, membre titulaire en décembre 1979 et devient directeur de la Classe en 1986. Il sera membre de plusieurs sociétés savantes étrangères. Auteur de nombreux ouvrages, articles et recensions, mais aussi de chroniques radiodiffusées et de conférences. Il siège au comité de rédaction de nombreuses revues savantes. Il sera président de l'AESM de 1962 à 1966.



de Schoutheete de Tervarent chevalier Guy (1891-1969)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1908. Il fait sa candidature en philosophie et lettres au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur et obtient son doctorat en droit à l'Université catholique de Louvain où il accomplit, de plus, son service militaire à la Compagnie universitaire. Il s'engage comme volontaire dans le premier conflit mondial, ce qui lui vaut la croix de guerre et la médaille de l'Yser. Il sera diplomate dès 1915 et en poste à La Haye puis Tokyo et Pékin. Revenu en Europe, il est en poste à Berlin en 1933, en Hongrie en 1935, puis en Égypte de 1938 à 1946 et au Danemark de 1945 à 1952. Il terminera sa carrière comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Japon, entre 1954 et 1957. Il fut aussi un brillant historien de l'art et spécialiste de l'iconologie (décryptage approfondi du sens, parfois caché, des images du passé). Il publiera quelques ouvrages restés des références en la matière, tels *La légende de sainte Ursule dans la littérature et l'art du Moyen Âge* (2 volumes publiés à Paris en 1931), *Les énigmes de*



l'art (4 volumes publiés à Paris et Bruges entre 1938 et 1952) et *Attributs et symboles dans l'art profane 1450-1600*. *Dictionnaire d'un langage perdu* (3 volumes publiés à Genève entre 1958 et 1964). Élu correspondant à l'Académie royale de Belgique en 1956, il en devient titulaire en 1958 et est directeur de la classe des Beaux-Arts en 1964. Il y publie divers mémoires: *De la méthode iconologique* (1961), *Présence de Virgile dans l'art* (1967), *Les animaux symboliques dans les bordures des tapisseries bruxelloises au XVI^e siècle* (1968). Par ailleurs, il est, dès 1934, membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique dont il sera président, de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques et, dès 1958, de la commission de peinture ancienne des Musées royaux des Beaux-Arts.

de Séllys Longchamps baron Jean (1912-1943)

Il sortit du Collège Saint-Michel (II^e scientifique) en 1931. Il y fit aussi son CSS en 1934-1935. Lieutenant de réserve du 1^{er} régiment de Guides, il fut mobilisé en 1939. Il réussit ensuite à gagner le Royaume-Uni et à s'engager dans la RAF au 609 Squadron. Il doit sa notoriété à l'audacieux mitraillage du siège de la Gestapo, avenue Louise 453 à Bruxelles, le 20 janvier 1943, qui eut un retentissement considérable dans la population belge. Cet exploit lui valut d'être à la fois rétrogradé et décoré de la DFC. Il mourut quelques mois plus tard alors qu'il rentrait de mission sur la base de la Royal Air Force de Manston, en manquant son atterrissage. Un beau monument rappelant son exploit se dresse avenue Louise, en face du n° 453.



De Vroom Christian (1942-2018)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1960. Au cours de sa carrière, il eut à s'intéresser à la plupart des grandes affaires criminelles de la seconde moitié du XX^e siècle. Jeune inspecteur, il avait été le témoin professionnel des meurtres des agents de police Van Helmont et De Leener, de la montée en puissance de la criminalité transfrontalière, de l'émergence des filières de trafic de drogue de la



«French Connection» et des attaques de fourgons. Il n'hésitait pas à payer de sa personne. Dans les années 70, il s'embarqua vers les États-Unis pour y mener une opération d'infiltration auprès d'un Belge emprisonné là-bas pour trafic de stupéfiants. Ces opérations d'infiltration se répéteront: en Allemagne, notamment. Elles permettront aussi de mettre un nom sur les membres des Cellules communistes combattantes suite à une infiltration auprès de membres de l'organisation Action Directe incarcérés à la prison de la santé. Il fut aussi une grande figure de l'affaire des Tueries du Brabant. C'est lui qui alla interroger Bultot au Paraguay et qui fut à l'origine de la théorie selon laquelle les tueries avaient été commises par trois équipes distinctes ayant reçu une instruction militaire, dont l'une était la bande des Borains. Il dirigea successivement la 23^e brigade, la brigade de police judiciaire de Charleroi et la Crime de la PJ de Bruxelles, avant de devenir commissaire général et grand patron de la police judiciaire. Admis à la retraite, il ne cacha pas ses deux échecs, l'affaire de la champignonnière à Bruxelles et, à La Louvière, l'affaire Stéphane Steinier. Des centaines de dossiers d'homicides furent menés à bien par lui. Il était passionné par les Harley-Davidson. Son club de motards fut une seconde famille avec laquelle il partageait de longues randonnées en Italie. En 2011, il publia ses mémoires dans un livre *Secrets d'enquêtes*.

Deweert Willy (1936-2016)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1956. Il entra dans la Compagnie de Jésus dès sa sortie du collège. Il en sortit en 1968, après avoir décroché deux diplômes, une licence en philologie classique et une en philosophie thomiste. Pendant cette période, il enseigna dans les collèges jésuites au Congo et à Verviers. Il fut ensuite professeur à l'ITSSEP (un institut d'humanités sportives), puis professeur de rhétorique au collège Saint-François à Marchen-Famenne. Il finit sa carrière par un long mandat de professeur de rhétorique au Collège Saint-Michel, entre 1984 et 1996. En parallèle, il écrivit un premier roman *L'Etrangère de Mantinée* (1993) et deux essais *Eduquer pour l'éternité* (1991, qui connut un beau succès) et *La Tunisie de*



Nessos (1995). Retraité à 60 ans, il écrivit encore *Les Allumettes de la sacristie* (1998), roman qui lui donna la notoriété littéraire. Dans la foulée, il écrivit *Mystalogia* (2000) et *Le Prix Atlantis* (2001). Il publia encore *Le Manuscrit de Sainte-Catherine* en 2010 et *Le Maître de la vigne* en 2011. Un dernier essai parut en 2012, *Indécence*, et un dernier roman en 2014, *Je viendrai ce soir à neuf heures*.

de Woot de Trixhe baron Philippe (1930-2016)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1948. Il devient docteur en droit et docteur en sciences économiques. Il sera longtemps professeur à l'UCL où il deviendra un spécialiste du management des entreprises. Il présidera l'IAG. Il sera aussi le moteur des réflexions sur l'éthique des affaires et la responsabilité sociale des entreprises (RSE). Il contribuera à créer le Louvain CSR Network. Il sera membre de l'Académie Royale de Belgique où il crée la classe 'technologie et société'. Il sera aussi correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France, membre de l'Académie Européenne des Sciences et des Arts et membre de l'International Academy of Management. En 2010, un prix interuniversitaire portant son nom fut créé. Ce prix, décerné tous les deux ans, vise à promouvoir durablement la RSE en récompensant un mémoire de fin d'études qui constitue une contribution originale à la compréhension et à la réflexion sur le sujet.



de Wouters d'Oplinter chevalier Jean (1905-1973)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1922. Après ses études, qui le motivent peu, il travaille dans un bureau d'études techniques. Chez lui, il passe son temps à bricoler. Dans les années 1920, il se passionne pour le vol à voile et devient l'un des premiers moniteurs belges de ce sport. Dès 1931, il se lance dans la construction d'avions: planeurs d'abord, avions motorisés ensuite dont le fameux «Topsy», avion léger équipé d'un moteur de 12 CV seulement.



Il déposera plusieurs brevets dans ce domaine. En 1948, il adhère au CASM, apprend à plonger avec Henri Broussard et se lance, entre autres, dans la stéréophotographie sous-marine. Il travaille sur un prototype à partir de juillet 1948. C'est en mai 1949 qu'a lieu la première plongée de son appareil baptisé « Bathyscope ». Jacques-Yves Cousteau en a vent assez vite et lui demande de lui prêter son appareil. Mais après avoir écouté ses explications, il lui propose simplement de l'accompagner en Mer Rouge pour le premier voyage de la Calypso. Il va travailler quelques années avec Cousteau, améliorant le célèbre détendeur Cousteau-Gagnan et contribuant au développement du scooter sous-marin et de la soucoupe plongeante. Le Calypso Phot sera fabriqué en France jusqu'en 1963, année où la Spirotechnique vend ses brevets à Nikon qui engage Jean de Wouters pour perfectionner l'appareil, lequel devient le « Nikonos ». Il travaille deux ans chez Nikon au Japon, puis rentre en Europe et se penche sur des technologies diverses : vélos de course aérodynamiques ou turbovoiles.

Donnet baron Michel (dit Mike) (1917-2013)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1936. Il fait son CSS l'année suivante. Il est ensuite mobilisé comme sergent pilote à la 9^e escadrille du V^e groupe du 1^{er} régiment aéronautique, fait la campagne des 18 Jours, est fait prisonnier de guerre du 1^{er} juin 1940 au 10 janvier 1941, puis est libéré. Avec son compagnon de promotion Léon Divoy, il découvre un avion – saboté – au château de Terblock, près de Hoelaart, occupé par les Allemands. En trois mois, ils remettent en état ce Stampe SV-4b au nez et à la barbe de l'occupant, avant de s'envoler dans la nuit du 4 au 5 juillet 1941 pour rallier Thorpe-le-Soken, dans le comté d'Essex (sud-est de l'Angleterre) en plus de deux heures de vol mouvementé. Le 24 juillet 1941, il est intégré à la RAF où il effectue 375 missions et obtient quatre victoires aériennes durant le conflit. En 1942, il commande le No. 64 Squadron RAF. En 1944, il obtient le grade de Wing Commander et commande la 350^e escadrille de mars à octobre 1944. Il obtient la *Distinguished Flying Cross (DFC)*. Après la guerre, il travaille à la réorganisation de l'aviation belge et



occupe plusieurs postes au sein de l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord dont la présidence du comité de direction du projet de système OTAN de défense aérienne intégrée. En 1963, il est nommé général adjoint au chef d'état-major général des Forces armées belges. Il devient attaché militaire de Belgique à l'ambassade belge au Royaume-Uni. Lorsqu'il quitte le service actif dans l'armée belge en juillet 1975, représentant la Belgique au sein du Comité militaire de l'OTAN depuis 1972, il est lieutenant-général et compte plus de 5 000 heures de vol. Le roi le fait baron. On lui doit plusieurs livres parmi lesquels *J'ai volé la liberté, 1940-1945* et *Les aviateurs belges dans la Royal Air Force*.

du Bus de Warnaffe vicomte Charles (1894-1965)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1911. Volontaire de Guerre en 1914, il fut fait prisonnier au camp de Soltau. Docteur en droit, il devint avocat à la cour d'appel de Bruxelles. Homme politique catholique, il fut conseiller communal (1928-1937) et échevin de Bruxelles (1932-1934), député de Bruxelles de 1934 à 1961, ministre des Transports et des P.T.T. (1934-1935), de l'Intérieur (1935-1936) et, à plusieurs reprises, de la Justice (1937-1938; 1945; 1952-1954). De 1944 à 1945, il fut secrétaire de la Chambre et, en 1951, il fut président de la Chambre pendant une courte période. Membre du Conseil du Benelux de 1957 à 1961, il fut fait ministre d'État en 1963. Il fut résistant par la presse (il fut rédacteur à la *LB* clandestine lors de la Seconde Guerre). Depuis 1932, il était également secrétaire général du Comité national de l'Enseignement libre et, pendant la période de la lutte scolaire, il était président du Comité national pour la liberté et la démocratie, qui coordonnait les actions contre les lois scolaires du gouvernement Van Acker. Ecrivain, il a publié des études juridiques, des articles et des brochures pour la défense de l'enseignement libre et un ouvrage historique intitulé *Au temps de l'unionisme*. Il fut président de l'AESM de 1927 à 1932 (celle-ci devint une asbl sous son mandat), et président des Amis du Collège Saint-Michel asbl (Amicolmi).



Dumont Georges (1916-1998)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1934 où il a été scout chez les Ardents. Il entre brièvement au séminaire de Malines, puis se lance dans des études de philosophie et lettres à Saint-Louis qu'il termine en 1938 par un doctorat en philologie romane à l'UCL. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en mai 1940, mais s'échappe. Il est ensuite un professeur au collège Cardinal Mercier. Attiré par l'élan missionnaire, il suit en 1941-1943 les cours de théologie des jésuites à Louvain, puis en 1943-1944 des cours d'islamologie et d'arabe à l'Institut des langues orientales de Paris. Envoyé au Proche-Orient comme laïc par la Société des Auxiliaires des Missions (SAM), il quitte celle-ci en 1950. Il est ordonné prêtre en 1950 dans le diocèse de Liège. Mais il retourne au Proche-Orient où il devient curé d'Adr, puis d'Aqaba en Jordanie. Il y restera de 1955 à 1996 pour y incarner une forme particulière d'adaptation missionnaire à la culture locale. Au service d'une Église orientale – l'Église grecque-catholique melkite, dont il deviendra archimandrite – mais également en contact proche avec les populations musulmanes de Jordanie, très inspiré par Charles de Foucauld, c'est bien avant Vatican II qu'il envisage à la fois l'œcuménisme, la réunion des différentes Églises dans une Église universelle, et l'ouverture aux autres religions, singulièrement l'islam. Trait d'union entre catholiques et orthodoxes, il est le fondateur et constructeur d'une des écoles parmi les plus renommées de Jordanie. Condamnant le sionisme et défenseur de la cause palestinienne, il verra s'effondrer son rêve d'une cohabitation sereine entre Juifs et Arabes.



Dumont baron Georges-Henri (1920-2013)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1938. Il rejoint les Volontaires du Travail en 1940 qu'il quitte bientôt. Agrégé d'histoire (Université catholique de Louvain), conservateur aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, professeur d'histoire



économique et sociale à l'Institut catholique des hautes études commerciales (ICHEC) à Bruxelles. Avant de devenir chef de cabinet de quatre ministres de la Culture successifs, dans les années 1960-70, il est nommé chef de cabinet du ministre Van Hemelrijk à l'Instruction publique puis aux Colonies, en 1958. A cette occasion, il se positionne clairement en faveur de l'indépendance du Congo. Il est ensuite membre du Conseil exécutif de l'UNESCO de 1981 à 1989 et président de la Commission nationale (belge) du Pacte culturel. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages portant sur différents aspects (politiques, sociaux, culturels, littéraires, esthétiques) de l'histoire de la Belgique, dont il a été l'un des principaux vulgarisateurs depuis l'Après-Guerre. Il est également l'auteur de plusieurs textes littéraires (poèmes, nouvelles). *La Vie quotidienne sous le règne de Léopold II*, paru en 1974 et plusieurs fois réédité, est son ouvrage le plus lu. Il est fait baron.

Dumont Jacques (1914-2005)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1934 où il a été scout (il fait le jamboree de Birkenhead), puis routier dans les Ardents de Saint-Michel, avant de servir comme assistant de troupe dans la 28^e BP de Saint-Antoine. Il fait son service militaire en 1936-1937, travaille brièvement au *XX^e Siècle*, puis est mobilisé au 2^e Guides et fait la campagne des 18 Jours. Il est fait prisonnier de guerre, mais est relâché. Il est ensuite résistant armé dans l'*Armée secrète*. Après la guerre, il devient journaliste dans d'éphémères publications comme *Le Quotidien* et *Cette semaine*, avant de devenir rédacteur en chef de *Pygmalion*, la revue mensuelle de l'*Armée secrète*, et *Hospitalia*, mensuel de la Fédération des Institutions hospitalières. En parallèle, il rejoint *La Métropole* en 1953 qu'il quitte en 1955 pour entrer au Commissariat général de l'Expo 1958 où il est rapidement directeur des publications. Il publiera notamment après l'expo le *Mémorial* en huit volumes. En 1960, il entre chez Marabout comme rédacteur en chef de *Marabout Flash*, où il signera une série d'ouvrages, et devient directeur de la collection *Marabout Service*. Il est



ensuite directeur littéraire de toutes les collections en 1971 au départ de Jean-Jacques Schellens et le reste jusqu'à sa retraite en 1974. De 1948 à 1976, il est conseiller communal PSC à Tongre-Notre-Dame. Il présidera aussi six ans le CPAS de Chièvres. Il est l'auteur de *Marguerite d'Autriche, Bruges et la mer* et d'un livre sur 1940 (avec Jean Vanwelkenhuyzen), *1940. Le Grand Exode*. Il a laissé une autobiographie *Et plus les années passaient*.

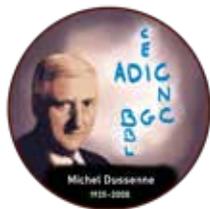
Dupret de Béco Guy (1914-1941)

Il sortit du Collège Saint-Michel (II^e scientifique) en 1932, puis fit son CSS dans la foulée en 1932-1934. Il fit son service militaire, puis s'engagea comme volontaire au 1^{er} régiment d'aéronautique. Quand il quitta l'armée en décembre 1937, il était adjudant aviateur observateur. Il partit pour se familiariser avec les entreprises de sa famille au Congo. Au moment de l'invasion de la Belgique, il n'hésita pas à abandonner ces exploitations pour reprendre sa place dans l'armée belge. Après les hostilités en France, il fut parmi les premiers à rejoindre les forces belges en Grande-Bretagne. Officier observateur dans la RAF (dans la Volunteer Reserve, au sein de la 57^e Operational Training Unit), il tomba à l'entraînement quand son Spitfire heurta le sommet d'une colline noyée dans le brouillard, le 3 juillet 1941, à Bryn-Adda. Il a laissé des carnets de guerre. Il fut oublié sur le monument aux morts de Saint-Michel.



Dussenne Michel (1935-2008)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1953. Il entre brièvement dans l'ordre des Pères blancs, avant de décrocher un diplôme de docteur en droit à l'UCL. Il entame ensuite une fructueuse carrière dans la banque, d'abord au sein de la Banque de Bruxelles, puis au sein de la BBL. Il est ensuite directeur général de l'entreprise de construction CEI, ce qui l'amènera aussi à la présidence de la Confédération nationale de la construction. Il termine sa carrière



comme président du conseil d'administration de Belgacom de 1994 à 2002. Proche du PSC, il sera aussi président de l'ADIC et président de la Fédération belge francophone, puis de la Confédération européenne des anciens élèves des jésuites.

Emonds-Alt Adrien (1899-1943), Maurice (1895-1918) et Xavier (1894-1944)

Ils sortirent du Collège Saint-Michel (rhétorique), respectivement en 1916, en 1912 et 1911, les deux derniers accomplissant leur CSS l'année suivante. Ils étaient les fils du professeur de mathématiques du Cours scientifique supérieur au même Collège Saint-Michel. Lors du premier conflit mondial, Adrien était porteur du *Mot du Soldat* et de journaux clandestins, tenta deux fois le passage de la frontière et favorisa plusieurs évasions de Belgique. Membre d'un service d'espionnage, il fut emmené comme prisonnier politique du 25 mars 1916 jusqu'au 23 novembre 1918. Maurice se battit sur le front. Il fut nommé adjudant, puis devint sous-lieutenant auxiliaire du 9^e de Ligne. Il mourut à Moorslede, le 14 octobre 1918. Xavier participa également aux combats en 1914-1918 s'y signalant par sa bravoure. Après la guerre, Adrien entra aux Soieries de Tubize. Secrétaire de la Fédération des Prisonniers politiques, il distribua à partir de 1941 *La Libre Belgique* et *L'Insoumis* à la fondation duquel il eut part. Il dirigeait un service de renseignements appelé « réseau des pipes » et hébergeait et aidait à se cacher des personnes traquées par la police allemande. Il abrita aussi des parachutés de Londres, ce qui lui valut d'être arrêté le 12 octobre 1943. Condamné et déporté, il mourut au camp de Gross-Rozen, le 9 décembre 1943. Xavier devint professeur de mathématiques, d'abord au collège francophone Albert à Anvers, puis à partir de 1934 au collège Saint-Stanislas à Mons. Mobilisé en 1938, puis encore en 1939, il fit la campagne des 18 jours. Démobilisé, il revint à Mons où il entreprit de résister par la presse, distribuant *Le coup de queue*, *La Voix des Belges* ou *La Libre Belgique*. En octobre 1941, il créa l'unité montoise du Front de l'Indépendance et recruta des membres pour les Milices patriotiques dont il



faisait partie. Participant à la mission *Manfriday*, opération de propagande menée par les services de Londres, il fut arrêté le 10 avril 1942. Condamné et déporté, il passa par de nombreux camps avant d'aboutir à Gross-Rosen. Il y créa le club de la Fauvette avec le père jésuite Gérard Collart et le professeur Halkin. Il y mourut le 28 novembre 1943, quelques jours avant son frère Adrien.

Fallon baron Donald (1916-1998)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1935. Il était scout. Docteur en droit au jury central après une candidature en philo et lettres à Saint-Louis, il fut combattant de 1940 à l'artillerie anti-avion à Heverlee et fut fait prisonnier. Libéré, il devint résistant, membre de l'AS. En 1945, il fut membre du mouvement *La Relève*. Il fut bourgmestre PSC de Woluwe-Saint-Lambert de 1947 à 1977. Il sera aussi conseil provincial du Brabant (1954-1958), conseiller d'Agglomération (1971) et parlementaire (sénateur provincial du Brabant (1974-1977) puis sénateur coopté (1977-1978). Il fut aussi directeur du comité de la Sidérurgie belge et président de la S.A. Philips Compagnie industrielle. Au sein du PSC, il était membre de l'aile droite du CEPIC. Il joua un grand rôle dans l'implantation de l'Université catholique de Louvain à Woluwe en permettant notamment l'acquisition de terrains à très bon prix par l'UCL. Sous son maïorat, Woluwe-Saint-Lambert passa de 25.000 à près de 50.000 habitants. Quatre quartiers d'habitations à bon marché y furent construits (les Constellations, les tours Saint-Lambert, Grandchamp et les Peupliers). Un stade (qui fut baptisé à son nom), la piscine Poséidon, deux écoles (Prince Baudouin et Princesse Paola) furent inaugurés durant son maïorat. Trois parcs furent aménagés (Roodebeek, les Sources et le Parc Malou), tout comme une promenade verte le long de la Woluwe. Il créa aussi un centre gériatrique, un centre de mer au Coq et la maison de retraite de la rue de la Charrette. Certaines manifestations culturelles importantes eurent lieu à son initiative comme le *Jeu de Marie la Misérable* de Michel de Ghelderode, joué en juin et juillet 1954.



Fallon baron Hubert (1930-1958)

Il sort du Collège Saint-Michel (2^e latine) en 1947. Il devient docteur en droit. Le 20 juillet 1958 à Breukelen aux Pays-Bas, il fait de la voile quand la bourrasque jette à l'eau une jeune fille qui est à bord de son bateau. Celle-ci, emportée par le courant, ne parvient pas à rejoindre l'esquif et s'épuise rapidement. Il se jette à l'eau, la rejoint, la soutient le temps de l'arrivée des secours, mais, à bout de force, il coule à pic. Il reçoit à titre posthume la médaille du *Carnegie Hero Fund* des Pays-Bas.



Follet René (1931-2020)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1948. Il n'a guère plus de 14 ans lorsqu'il réalise ses premières images : une série de chromos illustrant le roman de R. Stevenson, *L'Ile au Trésor*, pour une grande marque de chocolat. Il dessine en outre pour la revue des Scouts de France, *Plein Jeu*. À 18 ans, il collabore au journal *Spirou* : il y illustre des contes et récits, ainsi que diverses rubriques. En 1950, il y réalise ses premières bandes dessinées en mettant en images quelques Belles Histoires de l'Oncle Paul. La même année, il collabore avec les Éditions du Lombard et le *Journal Tintin*. En 1956, il crée Peggy, petit Oiseau sans Ailes, une BD pour *La Semaine de Suzette*. En 1967, sur des scénarios de Maurice Tillieux, il dessine S.O.S. Bagarreur pour *Spirou*. En 1970, avec le scénariste Yvon Delporte, il crée Les Zingari pour *Le Journal de Mickey*. Mais, en 1974, c'est *Tintin* qui publie sa première série réaliste à suivre, Ivan Zourine, scénarisée par Jacques Stoquart. Celui-ci adapte également pour lui *L'Iliade d'Homère* en BD (2 albums chez Glénat). À partir de 1978, il anime les aventures de Steve Severin dans le magazine hollandais *Eppo* (3 albums chez Glénat). Dans les années 1980, pour *Spirou*, il reprend, avec J. Stoquart et André-Paul Duchâteau aux scénarios, la série Jean Valhardi créée par Jijé et Doisy.



Il collabore ensuite avec les Éditions Lefrancq où il illustre les romans Bob Morane d'Henri Vernes, et les aventures d'Edmund Bell de John Flanders, alias Jean Ray (scénarisées par Lodewijk, il en dessinera 4 albums). En 1990, il met en images le roman *Daddy* de Loup Durand (2 albums). Sa carrière volontairement discrète et surtout vouée à l'illustration de supports publicitaires, d'ouvrages documentaires et de romans, fera de lui le plus « célèbre méconnu » des grands maîtres du 9^e Art. Lorsque Duchâteau lui demande d'illustrer la couverture de son livre *Les Masques de Cire*, il presse son auteur de l'adapter en bandes dessinées. Il en résultera *Terreur*, un diptyque réalisé en couleurs directes qui lui vaut en septembre 2003 le Grand Prix du Dessin de la Chambre belge des Experts en Bande Dessinée. Avec Jérôme Pasteur, il réalise en 2005 *Shelena* chez Casterman, toujours en couleurs directes... En 2007 paraît son dernier album de bande dessinée : *L'étoile du soldat* en collaboration avec Christophe de Ponfilly.

Fouarge Georges (ou Georgy) (1915-2002)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1932 avant de suivre le CSS l'année suivante. Il est en 1940 un des dirigeants du Service des Volontaires du Travail de Wallonie (SVTW) en charge de l'éducation. Après la guerre, ayant une formation acquise à l'Institut Militaire d'Éducation Physique, il devient enseignant au collège de Bonne Espérance. Il y donne des cours de gymnastique aux jeunes séminaristes, cours qui s'inspiraient des nouvelles théories de l'époque, comme l'« hébertisme » (méthode d'éducation physique consistant à faire des exercices naturels en plein air, prônée par Georges Hébert). En parallèle, en septembre 1944, ce qui deviendra l'École d'Aulne, prend définitivement ses quartiers dans les ruines de l'abbaye. Il y crée, grâce à la rencontre de plusieurs idéalistes comme lui, une école d'éducation physique et d'éducateurs. Il crée la Ligue Nationale pour Handicapés en 1954. Il sera aussi vice-président du Conseil supérieur pour l'enseignement spécial.



Gathy Georges (1897-1979)

Il sortit du Collège Saint-Michel (lère moderne) en 1916. Il revint au collège dès 1921 comme secrétaire pendant deux ans du père Mertens alors préfet de discipline, puis comme professeur pendant 46 ans. Il donnera cours en primaire de 1930 à 1969. Devenu résistant dans l'*Armée secrète* dès janvier 1941, il fut arrêté le 4 mai 1944 pour avoir aidé à l'hébergement d'un aviateur américain dans le cadre de la ligne *Comète*, condamné à mort en août 1944 par le tribunal de la *Luftwaffe* et déporté en Allemagne, d'où il revint à la fin de la guerre. Il fut reconnu agent ARA.



Gérard Joseph, dit Jo (1919-2006)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1936. Il suit une candidature en philo et lettres à Saint-Louis où il anime la revue *Chantiers* de la JUC, puis une licence en histoire à l'Université catholique de Louvain. Rexiste jusqu'en 1939, il rejoint les Volontaires du Travail en 1940 qu'il quitte assez vite. Il publie ensuite des livres sur l'histoire de Belgique. Il rejoint la Résistance sous l'Occupation, écrivant dans *La Libre Belgique* clandestine et effectuant des missions pour le réseau *Socrate*. Il est après la guerre un fervent léopoldiste et un farouche anticommuniste. Il anime de 1944 à 1949 la revue *Vrai*, qu'il lance avec Georges Sion et Georges-Henri Dumont. Il est actif pendant des années dans les milieux du PSC bruxellois, tendance CEPIC, et un des rédacteurs-phares d'*Europe Magazine*, de tendance nationaliste européenne, qu'il quitte quand cette revue devient néo-fasciste. Il milite dans l'association maurrassienne "Louis XVI Belgique". Il écrit parfois sous le pseudonyme d'Henry de Syères. Conseiller au Musée de l'Armée de Bruxelles de 1972 à 1984, il s'intéresse beaucoup à l'histoire de la Belgique. Journaliste, notamment sur *Télé-Bruxelles* où il anime une chronique historique, et historien vulgarisateur belge prolixe, il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, dont un livre de mémoires, qui trouvèrent leur public.



Gilson Arthur (1915-2004)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1933. Il est chef de troupe des Ardents de Saint-Michel (avec le totem de 'puce rieuse'). Docteur en droit de l'UCL, il participe à la campagne des dix-huit jours en mai 1940, lors de laquelle il est fait prisonnier. Après la guerre, il est avocat à la cour d'appel de Bruxelles (1940-1958), directeur politique de *La Relève* (1946-1958), chargé de cours à l'Institut Catholique des Hautes Études Commerciales (ICHEC) de Bruxelles (1959-1979). Il fait en parallèle une carrière politique: membre du PSC, conseiller au CPAS d'Etterbeek à partir de 1944, conseiller communal d'Etterbeek (1946-1958), puis d'Ixelles (1958-1964). Il sera aussi député de l'arrondissement de Bruxelles (1946-1968), secrétaire de l'Union parlementaire européenne (1947-1948), délégué belge au Conseil économique et social des Nations unies (1954) et à l'assemblée générale des Nations unies (1955). Il est ensuite président du Comité parlementaire militaire belge de l'OTAN à partir de 1956. Il est plusieurs fois ministre: de la Défense nationale dans le gouvernement Eyskens II (1958) et dans le gouvernement Eyskens III (1958-1961) où il aura à gérer la crise congolaise, de l'Intérieur et de la Fonction publique dans le gouvernement Lefèvre-Spaak (1961-1965). C'est à ce titre qu'il fera voter la fixation de la frontière linguistique. Il sera encore membre de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe (1954-1965) et de l'Assemblée consultative de l'Union de l'Europe occidentale (1954-1965).



Goemaere Henri (1892-1914) et Joseph (1896-1917)

Ils sortirent du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1911 pour le premier et en 1914 pour le second. Henri fut incorporé en qualité de soldat de 2^e classe au 9^{ème} régiment de Ligne. Étudiant en droit à Saint-Louis, il fut tué par la balle perdue d'une sentinelle affolée à Slijpe (Fl. Occ.), le 8 octobre 1914. Joseph, voulant se porter volontaire



de guerre, tenta de franchir la frontière néerlandaise. Il mourut électrocuté à la clôture électrique à Achel, le 16 juillet 1917. L'avenue des Frères Goemaere à Auderghem les associe dans un souvenir commun.

Goossens baron John-Jean (1944-2002)

Il sortit du Collège Saint-Michel (Ière moderne) en 1962. Après avoir obtenu une licence en sciences commerciales et financières (UCL), il décrocha un Master of Business Administration (Université Columbia, New York). Passionné de course automobile, il était membre du CA du Royal Automobile Club de Belgique et son président en 2001 et de la Fédération internationale de l'automobile (FIA). Il débuta sa carrière professionnelle chez General Motors Overseas Corporation (GMOC) en 1968 comme coordinateur de la stratégie. En 1971, il revint en Belgique comme stagiaire en management auprès du groupe pétrolier Texaco, où il devint ensuite directeur des ventes puis directeur général. En 1989, il reprit la direction de la filiale anversoise du groupe Alcatel Bell. En 1995, il succéda à Bessel Kok à la tête de Belgacom. Il transforma l'ancienne RTT en une société anonyme de droit public, au moment de l'ouverture à la concurrence du secteur des télécommunications et de l'émergence de deux technologies majeures, Internet et la mobilophonie. Il siégeait au conseil d'administration des entreprises Total-FinaElf, KBC, GBL et des fédérations professionnelles FEB et VEV. Amoureux de sport, de golf et de voile en particulier, il organisa le parrainage par Belgacom du trimaran de Jean-Luc Nélias, qui participa à la Route du Rhum. Il fut élevé au rang de baron en 2000.



Goreux Frans sj (1905-1991)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1922 et fit son CSS en 1923. Il fut reçu premier à 17 ans au concours d'entrée à l'École royale militaire, mais choisit d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Il devint docteur en sciences de l'UCL, puis fit de la recherche à l'Université



de Dublin. Il partit pour les Indes en 1940 (et ne rentra qu'une fois en Belgique) pour enseigner les mathématiques au Xavier's College de Calcutta où il porta le département à un haut niveau. Il enseigna aussi à l'université de la même ville pour les étudiants en post graduat. Il rencontra Albert Einstein et le grand mathématicien Satyendranath Bose était son ami.

Gueur Antoine (1925-1944)

Il sort du Collège Saint-Michel en 1943 au terme de son Cours scientifique supérieur (CSS), après avoir fait ses humanités dans les collèges jésuites du Sacré-Cœur à Charle-



roi et Saint-Stanislas à Mons. Il entre premier à l'UCL en facultés des sciences appliquées. Scout, puis routier, il fait partie du clan Jean Nibelle de la troupe scoutie du collège Saint-Stanislas. Vers la fin de 1943, il fonde avec son frère un mouvement de propagande et de renseignement à Maurage où son père dirige un charbonnage. Il se fait membre de l'Armée secrète et devient 'courrier' au sein du groupe Nola. Le 3 septembre 1944, il tombe dans les combats de Ittre, les armes à la main, en protégeant la fuite de ses compagnons, pris à partie par une unité SS supérieure en nombre.

Hayoit de Termicourt vicomte Raoul (1893-1970)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1910 avec la médaille d'or. Docteur en droit, il devient magistrat. Procureur du Roi à Bruxelles, puis procureur général près la cour d'appel de Bruxelles, il est nommé en 1938 au parquet de la Cour de cassation, comme avocat général. Il finira sa carrière comme procureur général près la même Cour. En mars 1939, Léopold III, qui lui fait particulièrement confiance, lui offre le poste de Premier ministre mais il refuse. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé comme officier de réserve. Pendant la campagne, il rejoint l'auditorat militaire, et accepte de remplir la fonction de substitut de l'auditeur général. Lors de l'entrevue du roi Léopold III avec les ministres



Hubert Pierlot et Paul-Henri Spaak, au château de Wynendaele, le 25 mai 1940, alors que la reddition de l'armée belge s'annonce, le Roi lui demande s'il peut révoquer le gouvernement Pierlot qui ne peut s'opposer à une reddition, acte strictement militaire, mais qui s'oppose à la volonté du roi de rester au milieu de ses soldats pour partager leur sort. Obligé de décider dans un contexte de guerre et en urgence, au milieu de l'armée en campagne, sans pouvoir consulter des constitutionnalistes et ne pouvant trouver de référence à des précédents historiques, il répond par la négative à la demande royale. Il devient de fait le plus haut magistrat belge sous l'Occupation et reste clandestinement en contact avec le gouvernement de Londres. Il aidera discrètement la Résistance pendant la guerre en étant proche du comité Gilles.

Hecht Léopold (1916-2016)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 2014. Au collège, il joue dans la troupe du théâtre des Trois Portes et gagne le prix Lambrette du concours d'éloquence en



rhétorique. Il entame des études de droit à Saint-Louis où il se montre brillant. Il est grièvement blessé dans l'explosion de la rame de métro dans la station Maelbeek, lors des attentats terroristes qui ensanglantent Bruxelles le 22 mars 2016. Il meurt dans la nuit qui suit. Le don de ses organes permettra à quatre personnes de vivre.

Henrard Xavier (1914-1940)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1933 et fit son CSS en 1933-1934. Il fut scout à la 2^e troupe des Ardents de Saint-Michel. Sous-lieutenant aviateur, on l'appelait le 'Sioux'. Il pilotait un Hawker Hurricane H26 non armé, le 2 mars 1940, quand il voulut contraindre un Dornier 17 qui violait l'espace aérien belge à atterrir. Celui-ci ouvrit le feu et abattit son avion. Il fut le premier soldat belge tué du second conflit mondial. Une rue de Woluwe-Saint-Pierre rappelle son souvenir.



Ickx Jacques (1910-1978)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1925. Pionnier du trial et du motocross qu'il introduit en Belgique, on lui attribue la paternité du terme 'motocross'.

Le 11 mars 1934, il organise avec son club «le Motor Union Louvaniste» la première course de vitesse tout-terrain aux étangs les Zoete Waters à Oud-Heverlee. Comme concurrent, il bénéficie d'une 500 cm³ de Gillet. Il remporte ce premier motocross «La Brabançonne» en 1934, puis encore en 1935. Il gagne en 1939 le premier championnat de Belgique de motocross. Il organise pendant la guerre la Coupe Van Maldegheem, dont quatre éditions auront eu lieu pendant l'occupation (1940-1943) et une en 1947. Passé ensuite au sport automobile, il remporte les 24 heures de Schaerbeek. Il est lauréat du Trophée national du mérite sportif en 1951 avec Johnny Claes avec qui il gagne Liège-Rome-Liège sur Jaguar XK120 cette année-là. Il devient ensuite chroniqueur automobile – un des cinq journalistes de l'automobile internationaux de l'après-guerre – et remarquable écrivain. Comme journaliste, il est novateur en dictant ses textes par téléphone depuis le lieu de l'événement, dès 1939. Il écrit notamment dans *Les Sports*, des billets d'une belle tenue humaniste. Il est aussi le cofondateur en 1950 du journal spécialisé *Le Moniteur automobile*. Il est réputé aussi comme historien de l'automobile. Son histoire en deux volumes, *Ainsi naquit l'automobile*, publié en 1961, reçoit le Pemberton Memorial Trophy, attribué par la Guild of Motoring Writers regroupant les meilleurs journalistes britanniques et internationaux sur l'automobile. Il était le père de Jacky Ickx.



Jonckheere Dominique (dit Tom) (1954-2018)

Il sort du collège Saint-Michel (rhétorique) en 1972. Après des études d'ingénieur civil, il lance une société développant des logiciels informatiques.

Après la vente de celle-ci, il s'adonne tout entier à sa



passion, la musique. Chef d'orchestre, compositeur, musicien et chanteur, avec son orchestre de musique de chambre Oratorio, il imagine des spectacles où il joue la musique classique, tout en l'expliquant à son public. Il établit ensuite des ponts entre la 'grande' musique et la pop et le rock. Son spectacle *Bach to Rock* connaît le succès. Dans *Beatlejuice*, concert mais aussi récit, il choisit d'interpréter les Beatles, seul en scène, avec ses guitares, sa voix, son piano, ses ordinateurs, soutenu par les musiciens d'Oratorio restés en studio qui assurent les cordes et les cuivres.

Jooris Antoine (1911-1994), Christian (1905-1994), Emmanuel (1914-1945) et Pierre (1909-1943) avec leur sœur Maria, dite Marie-Thérèse (1915-2004)



sont un cas unique dans l'histoire de la Résistance en Belgique, puisque tous furent actifs dans des services de renseignements et que quatre d'entre eux y jouèrent un rôle dirigeant. Partis de Belgique en décembre 1940 pour rejoindre la Grande-Bretagne, les avocats Antoine (Rhétorique 1928) et Pierre (Rhétorique 1927) ainsi que l'ingénieur Emmanuel (Rhétorique 1931-CSS 1932), sorti avec la médaille d'or ne parvinrent à Londres qu'entre janvier (Emmanuel et Pierre) et mars (Antoine) 1942. Parachuté en mai 1942, Emmanuel mit sur pied le réseau *BB*. A son arrestation le 3 septembre 1943, le service fut intégré dans le réseau *Bayard* fondé par Antoine, parachuté en août 1942 en même temps que Pierre. Ce dernier fut attaché au service *Zéro-France* comme chef du secteur d'Arras. Arrêté le 6 janvier 1943, il fut fusillé à la prison d'Arras, le 5 novembre 1943. Le seul frère resté en Belgique, l'ingénieur Christian (Rhétorique 1922-CSS 1923), avait quant à lui commencé à rassembler des renseignements dès 1941. Son groupe travailla comme secteur de *BB* à partir de juillet 1942 avant de constituer le service *Zig* en septembre 1943. Enfin, Marie-Thérèse assista Emmanuel dans *BB*, puis Antoine dans *Bayard*. Comme Pierre, Emmanuel ne survécut pas à la guerre, mourant d'épuisement dans le camp de

concentration de Dora-Nordhausen, le 20 mars 1945. Emmanuel fut fait lieutenant-colonel ARA (à titre posthume), Antoine et Christian, majors ARA, Pierre, capitaine ARA (à titre posthume) et Marie-Thérèse, lieutenant ARA.

Joset Camille-Jean sj (1912-1992)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1929. Fils du résistant de la Première Guerre, Camille Joset, il entra dans la Compagnie de Jésus en 1929. Il décrocha son doctorat en philosophie et lettres. Sa thèse portait sur les *Villes au pays de Luxembourg (1166-1383)*. Par la suite, il obtiendra son doctorat en droit à l'université de Nancy. Dès 1940, il entra en résistance en créant avec son père le *Mouvement National Belge* et son prohibé la *Voix des Belges* qu'il dirigea après l'arrestation de son père. Il fut reconnu résistant par la presse clandestine. De 1943 à 1977, il fut professeur aux FUNDP. En 1948, il est élu secrétaire général des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix et administrateur général en 1949, charge qu'il occupera jusqu'en 1970. En 1961, il fonde la faculté des sciences économiques et sociales. Il se montrera notamment un bâtisseur entreprenant pour donner aux Facultés l'aisance immobilière rendue nécessaire par la forte expansion de ses effectifs étudiants. Historien et géographe, il a laissé de nombreuses publications touchant au Moyen Age ou à l'espace Meuse-Moselle, tel son *Atlas historique Meuse-Moselle*.



Lafontaine René sj (1938-2019)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1956. Entré dans la Compagnie de Jésus, il en suit la formation classique. Il s'engage dès 1968 très activement dans la réforme des études théologiques conçue et mise en œuvre par le père Albert Chapelle, qui aboutit, la même année, à la création de l'Institut d'Études Théologiques à Bruxelles (IÉT). Toute sa carrière se déroulera dans cet institut et dans la communauté du théologat. Il est professeur de théologie dogmatique, charge qui se décline à travers des



séminaires, des cours et la direction de travaux d'étudiants. Il l'assumera jusqu'à sa retraite, en 2016. Il sera aussi président de l'IÉT (1988-2004), coordonnateur du secteur théologique, supérieur de la communauté, collaborateur du Centre spirituel de La Pairelle. Il concevra encore le grand auditoire et rénovera la chapelle. Il sera très apprécié comme prédicateur des Exercices spirituels, dont il est un vrai connaisseur, et comme accompagnateur spirituel. À partir de 2014, il sera surtout écrivain. Son champ d'étude préféré est le XVI^e siècle, l'époque de saint Ignace et le contexte spirituel et théologique dans lequel celui-ci s'inscrit. Ses ouvrages principaux ont pour titre *L'originalité des Exercices d'Ignace de Loyola* et *Martin Luther et Ignace de Loyola* (Lessius, 2016 et 2017). Il avait la passion du vélo, il franchit en compagnie d'amis (notamment jésuites) de nombreux cols des Alpes et des Pyrénées.

Lambrette Jean (vers 1923-1997)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1940. Il est membre de *l'Academicus Sancti Michaelis Ordo* et actif dans la Saint-Vincent de Paul. Docteur en droit de l'UCL, il devient avocat. Il fonde la 5^e association d'avocats du barreau de Bruxelles avec son ami d'enfance et contemporain de Saint-Michel Jean Le Cocq de Pletincx. Il développera fortement ses affaires au Congo. Il fonde en 1982 le prix Lambrette d'éloquence au collège en souvenir de son oncle le père Alphonse Lambrette, professeur de rhétorique.



Legrand Louis (1902-1944)

Il fit son CSS au Collège Saint-Michel en 1919-1920, après avoir fini ses humanités au collège jésuite Notre Dame de la Paix à Namur. Déjà très actif dans la campagne des 18 jours comme major au 22^e d'artillerie, il décida de rejoindre la Grande-Bretagne pour continuer le combat. Grâce à un passeport habilement falsifié par son épouse, il passa les Pyrénées à Cerbère et, après un passage par le Portugal,



il finit par rejoindre Londres. Il reçut d'abord le commandement de la première compagnie de ce qu'étaient alors les Forces belges cantonnées dans le Pays de Galles. Un peu à son corps défendant, il fut nommé chef de cabinet du ministre de la Défense nationale. Puis, il s'en alla en Syrie afin d'y retrouver des compagnons de combat belges dans les Forces françaises libres. De là, il partit en Égypte pour rejoindre les troupes de Montgomery. Il participa avec succès à la bataille d'El Alamein avec les chars du 10^e Royal Hussars, détruisant lui-même cinq chars ennemis. Il reçut pour ce fait d'armes la *Distinguished Service Order*. Après Tripoli, il retourna dans le Kent pour y préparer le débarquement allié. Ayant rejoint le 23^e Hussars, il mena son dernier combat près de la route allant de Caen à Villers-Bocage, le 27 juin 1944. Assis sur la carapace de son Sherman et dirigeant lui-même le tir, il parvint à écarter un char Tigre, mais, immobilisé par une batterie allemande et pris sous ses tirs, son char prit feu.

Le Hodey Philippe (1914-1966)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1931. Docteur en droit (1936), il devint avocat au Barreau de Bruxelles (jusqu'en 1945). Politiquement, il fut député de l'arrondissement de Neufchâteau (à partir de 1949), sénateur et parlementaire européen. Il était membre du Comité de direction de plusieurs sociétés industrielles et président de la S.A. Métallurgique d'Espérance Longdoz. Il fut un grand scout, membre de la 35^e des Ardents de Saint-Michel. En janvier 1934, il y est assistant de troupe, puis, dès septembre, chef de troupe, fonction qu'il occupera jusqu'en 1944. En 1938, il devient également chef du Clan du Feu de la 35^e. En 1942, il acquiert son *Woodbadge* scout, devient chef d'unité de la 35^e et lance le Challenge du Furet, grand rallye inter-troupes de la F.S.C. Il sera ensuite commissaire au scoutisme de la F.S.C. de 1943 à 1948. Au même moment, il siège au Conseil National de la Jeunesse (1944-1947). Il sera par après président de l'Association des Amis de l'Université de Louvain (1963), membre du Conseil Général de l'Université de Louvain et administrateur de la F.S.C.



Lemaître Georges chanoine (1894-1966)

Il suit le CSS au Collège Saint-Michel en 1910-1911, après avoir fait ses humanités au collège jésuite du Sacré-Cœur à Charleroi. Il est ensuite admis à l'école des mines de l'Université catholique de Louvain en 1911. En 1914, il s'engage dans le 5^e corps des volontaires et participe à la bataille de l'Yser. Après quatre ans de guerre, décoré de la croix de guerre, il quitte l'armée en tant qu'adjudant et reprend ses cours de mathématiques et de sciences physiques à l'Université catholique de Louvain en 1919. Cette même année, il obtient son baccalauréat en philosophie thomiste et entame son doctorat avec La Vallée Poussin. Afin d'obtenir une bourse de voyage, il rédige en 1922 un mémoire sur La Physique d'Einstein, lui permettant de remporter la distinction. Il écrit son premier article scientifique en août 1923. Il est admis cette même année à l'université de Cambridge comme étudiant-chercheur. Il passe l'année suivante au Harvard College Observatory de Cambridge (États-Unis), puis au Massachusetts Institute of Technology où il travaille sur plusieurs sujets: la relativité générale, l'étude des étoiles variables et une théorie d'Eddington tentant de relier l'électromagnétisme à la gravitation. En 1926, il soutient sa thèse sur le calcul du champ gravitationnel d'une sphère fluide de densité homogène. Il revient comme enseignant à la section francophone de UCL. Il fait ensuite de nombreux voyages aux États-Unis, rencontrant plusieurs fois Albert Einstein à Pasadena. Il est invité dans de nombreuses universités prestigieuses et gagne une réputation dans le grand public. En 1934, il reçoit la médaille Mendel de l'université Villanova, réservée aux scientifiques catholiques de haut niveau, et la même année, le prix Francqui. Sa «théorie de l'atome primitif», visant à expliquer l'origine de l'univers, constitue le fondement de sa théorie du *Big Bang*. Il la présentera dans un article de la *Revue des Questions scientifiques*. Parallèlement, il entre au séminaire (maison Saint-Rombaut de Malines) en 1920 pour être ordonné prêtre en 1923. Il entre dans la Fraternité sacerdotale des amis de Jésus à partir de 1922. Il réussira par la suite à concilier



ses vocations scientifiques et religieuses, prônant, en particulier, une interprétation symbolique et non pas littérale de la Genèse. À partir de 1926, il est l'aumônier d'une maison d'étudiants chinois. Il est nommé chanoine honoraire en 1935. En 1960, il est nommé prélat domestique par Jean XXIII ainsi que président de l'Académie pontificale des sciences, dont il essaie de préserver la relative autonomie, au moins vis-à-vis de la Curie romaine.

Leys Jean-Claude (1946-2013)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1965. Licencié en droit économique (ULB) et détenteur d'une maîtrise en management public, il fut longtemps juriste d'entreprise et administrateur de sociétés avant de se reconvertir. Il intègre l'ordre judiciaire en juin 1990 en tant que juge consulaire au tribunal de commerce de Nivelles. Devenu substitut du procureur du Roi à la section financière du parquet de Bruxelles, puis juge au tribunal de première instance de Bruxelles, il est nommé juge d'instruction en 1996. A ce titre, il instruira de nombreux dossiers financiers très sensibles et très médiatiques comme ceux de la SNCB, d'Assubel ou de Veeweyde, mais aussi et surtout celui de la KB Lux. Il passa ensuite au parquet général de Mons où il fut promu premier avocat général en janvier 2012. En 2002, il avait posé, en vain, sa candidature comme administrateur général de la Sûreté de l'État. Il fut Grand Maître de la Grande Loge de Belgique. Il était également vice-président du Musée belge de la Franc-Maçonnerie.



Liétart Maurice (1895-1918)

Il sortit du Collège Saint-Michel en poésie en 1911 après y être entré en dernière primaire. Sous-lieutenant auxiliaire au 13^e de Ligne, il mourut à Langemarck le 19 avril 1918. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold et croix de guerre, Il obtint la médaille de l'Yser. On rebaptisa la portion de la rue André Fauchille jouxtant le collège à son nom.



Lotin Thierry (1964-1994)

Il sort du Collège Saint-Michel en poésie en 1981. Il est premier lieutenant au 2^e bataillon commando de Flawinne quand il est envoyé au Rwanda comme casque bleu dans le cadre de l'opération 'Green Beam'. Il dirige le peloton mortiers quand, désarmé avec ses hommes, il est pris sous le feu de militaires rwandais et sauvagement assassiné à Kigali le 7 avril 1994. Une rue d'Uccle rappelle son souvenir.



Martou François (1943-2009)

Il sort du Collège Saint-Michel en 5^e latine en 1956. Il devient candidat en philosophie et en droit de Saint-Louis et en philosophie de l'UCL, puis licencié en sciences économiques à la même université (1967), puis docteur (1972). Il suivra ensuite le International Teachers Program de la Harvard Business School. Il sera par la suite assistant à l'UCL, professeur au département de sciences économiques (1973), directeur de la Faculté ouverte de politique économique et sociale (FOPES) de 1973 à 1986, enfin professeur ordinaire (1993) à l'UCL. Très engagé politiquement, il fait partie des cadres de Rénovation wallonne (1967-1978). Il est membre d'Objectif 72 Bruxelles-Wallonie, et du groupe Bastin-Yerna, auteur d'un programme progressiste pour la Wallonie *Quelle Wallonie? Quel socialisme?* publié en 1971. Il devient président du Mouvement ouvrier chrétien de Bruxelles en 1974, puis du Mouvement ouvrier chrétien national (Bruxelles et Wallonie) en 1988 et le demeure jusqu'en 2006. Proche du Front démocratique des francophones et du Rassemblement wallon jusqu'au début des années 1980, il plaide en octobre 1979 devant Wallonie libre, lors d'un congrès réuni à Bruxelles, pour ce que l'on appelle le 'Wallobrux' soit une entité territoriale comprenant la Wallonie, les 19 communes bruxelloises sauf la fraction du territoire bruxellois fonctionnellement liée au rôle de capitale de la Belgique. Il prend régulièrement position en faveur d'un rassemblement des progressistes



au point de se présenter en juin 2007 sur une liste socialiste (pour le sénat). Il entre en 1969 au comité de direction de *La Revue Nouvelle*, où il signe de nombreux articles de son nom ou de ceux de Frédéric Moutard et de Trencavel. Il est administrateur chez Dexia Banque.

Massion Jean abbé (1904-1990)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1921 et accomplit son CSS en 1921-1922. A l'université, il fonda avec quelques amis l'AUCAM (l'Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions), dont il fut élu premier président. Il devint candidat ingénieur avant de choisir la prêtrise. Il fut vicaire de la paroisse Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Pierre de 1934 à 1936 avant de devenir, dans la même commune, chapelain de la paroisse Sainte-Alix en création, dont il fut ensuite le premier curé de 1941 à 1957 (il écrira à ce sujet une étude en 1956, *La paroisse Sainte-Alix. Ebauche de sociologie Religieuse*), tout en étant aumônier de la fédération bruxelloise du Mouvement populaire des Familles. Il sera ensuite détaché à l'apostolat auprès des Africains résidant en Belgique du diocèse de Kabgayi, puis il sera missionnaire à Kabgayi au Rwanda de 1958 à 1962 où il est directeur de la maison des prêtres. Il fut ensuite curé à la cathédrale de Kigali jusqu'en 1981, tout en restant aumônier des Sœurs de l'Assomption de Kabgayi de 1970 à 1981. Proche des leaders du Parmehutu, il fondera en 1967 la revue *Dialogue*, l'un des principaux organes d'expression des membres de l'Église catholique. Il sera aussi collaborateur de l'édition belge de *Témoignage chrétien* et de la *Revue nouvelle*. Pendant la guerre, plusieurs de ses paroissiens aident à cacher des réfractaires au travail obligatoire. Il encourage aussi les membres de la paroisse de Moorsel-Tervuren où il prêche à accueillir les enfants mal nourris de la ville et à les soigner. Par son intermédiaire, un petit enfant juif, Sammy Dorn, est hébergé dans une famille de Moorsel depuis l'été 1942 jusqu'à la Libération. En septembre 1942, c'est la mère et la sœur du petit enfant qui font appel à lui. Il les cache dans une cabane isolée, près de son église. Avec Ghislaine de Vogel, une sœur



de sa paroisse, il s'assure que la maman ait assez de nourriture pour manger. Ils lui apportent la laine pour tricoter des pulls destinés à être vendus dans les magasins, afin qu'elle puisse générer un certain revenu. Il lui fait obtenir une fausse carte d'identité, avec laquelle elle peut se déplacer et vendre ses marchandises. Elles ne seront jamais découvertes. Le 19 novembre 1979, il est reconnu comme Juste parmi les Nations.

Mayer Ralph (1924-1998)

Il sortit du collège Saint-Michel en rhétorique en 1941 ou 1942. Né à Cologne d'une famille juive qui vint s'installer en Belgique pour fuir le nazisme, il fut inscrit au collège en 1935 en 6^e latine comme pensionnaire. Il était inscrit en rhétorique à l'automne 1940 quand la persécution contre les juifs commença à Bruxelles. Il fut alors inscrit sous le nom de Huysman pour ne pas attirer les soupçons. Quand le port de l'étoile devint obligatoire en Belgique, ses parents préférèrent qu'il ne se rende plus à l'école. Il apparaît que des professeurs du collège acceptèrent de lui venir en aide, en lui faisant secrètement parvenir les cours par l'intermédiaire d'un autre élève du collège, Pierre Jonnart. Caché au domicile de la famille de ce dernier au square Vergote, il parvint à s'enfuir quand la police vint l'arrêter, mais le père Jonnart, Albert, fut arrêté à cette occasion et, déporté, il mourut d'épuisement en 1944. Les parents de Ralph également déportés moururent à Auschwitz en 1943. Il fut ensuite caché par Jacques Breuer (père de Jean Breuer, également ancien du collège, SAS mort au combat en 1944), qui était conservateur du département de la Belgique ancienne et directeur du service des fouilles des Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantième. Celui-ci le cachait dans la cave du musée avec la complicité du concierge, mais aussi à son domicile au square Marie-José. Il fut après la guerre journaliste pour divers journaux et directeur de la SABENA pour le Canada. Il devint belge en 1951, se maria au Canada en 1958 et vécut à Bruxelles, où il mourut, de 1972 à 1998. Il est apparemment le seul juif à avoir été élève du collège avant la guerre.



Misson Jacques sj (1924-2018)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1942. D'abord au service des maisons de formation des jeunes jésuites, comme socius du maître des novices à Arlon, et ministre à Eegenhoven, il se montre ensuite un remarquable pédagogue: en 1963 il est envoyé à Verviers comme professeur de rhétorique, il y devient recteur en 1967. Dans ces années bousculées, où beaucoup de repères sont mis à mal, il est nommé vice-provincial pour les collèges. Quatre ans plus tard, il devient recteur au collège de Mons. Puis en 1976, il arrive à Saint-Michel, toujours comme recteur, mais il est également préfet d'église. L'orientation de sa vie apostolique évolue progressivement: en 1983, à la demande du père provincial, il entre en contact avec le Renouveau charismatique, dont il sera très vite un acteur convaincu. De 1986 à 2001, il est le Coordinateur du Renouveau dans la Province belge méridionale. Il réside d'abord au centre spirituel de Fayt-lez-Manage, puis dans le Brabant-Wallon de 1989 à 1996 où il est curé successivement pour les paroisses Sainte-Gertrude à Lillois-Witterzee et Sainte-Aldegonde à Ophain, ainsi que Notre-Dame du Bon Conseil à Noucelles. De 1996 à 2012, il sera encore accompagnateur pour les demandeurs d'exorcisme.



Morelle Léon (1908-après 1987)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1925. Il devient docteur en médecine, mais est aussi diplômé de l'Ecole tropicale. Il part au Bas-Congo, avant d'être mobilisé en 1940. Lors du second conflit mondial, il sera résistant au sein de la mission Manfriday, reconnu comme agent ARA de 2^e classe. En 1942, lui et sa femme Geneviève acceptent d'héberger chez eux, à Bruxelles, Mme Franfort, sa fille Dina, à la demande d'Esther Grynepas qui, avec son mari Benedykt, organise le sauvetage de nombreux juifs de la région bruxelloise. Dina et sa mère restèrent chez lui jusqu'à la fin de la guerre. Le 24 juin 1975, sa femme Geneviève et lui furent reconnus



Justes parmi les Nations. Il sera aussi conseiller communal PSC de la Ville de Bruxelles dans les années 50 et 60 et échevin des propriétés communales, du commerce et des installations maritimes de 1961 à 1968.

Mujyabwami Raïssa (1992-2018)

Elle sortit du Collège Saint-Michel en 4T4 en 2009. D'origine rwandaise, elle devint régente en langues germaniques. Elle enseignait les langues germaniques dans le degré inférieur depuis septembre 2018 au Collège Saint-Michel quand elle décéda tragiquement le 19 décembre 2018, renversée par un tram.



Myle Robert sj (1942-2017)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1960. Devenu jésuite, il suivit jusqu'à la licence les cours de philologie romane à Namur (1965-1967), puis à Louvain (1969-1971). Excepté pendant le troisième an, son activité fut essentiellement celle d'un enseignant: d'abord au collège de Mons durant sa régence (1967-1969), puis à celui de Bruxelles de 1976 à 2007 où il fut entre autres titulaire de poésie et de rhétorique. Au gré des requêtes des différents directeurs, il enseigna le français, la religion, l'histoire et le latin, préparant ses cours avec un très grand soin. À ce ministère principal, il ajouta notamment celui d'assistant des CVX et de communautés de l'Arche. Il fut aussi engagé dans diverses œuvres de publications, comme les revues *Espérance* et *Échos*, ou encore dans les Éditions Lessius auxquelles il consacra la majeure partie de son temps à partir de 2007, comme lecteur ou traducteur de manuscrits et correcteur d'épreuves. Il aimait écrire. Il livra une excellente contribution au livre consacré aux collèges jésuites de Bruxelles depuis 1604, retraçant avec minutie l'histoire de la construction de l'actuel collège Saint-Michel. Il avait en chantier un ouvrage consacré à Joseph Surin, déjà étudié durant ses études de philologie: son mémoire de licence avait fait l'objet d'une publication alors remarquée des spécialistes.



Nolet de Brauwere van Steeland Hugues (1929-2006)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1947. Il fut chef scout au sein des Ardents de Saint-Michel. Docteur en droit et licencié en sciences économiques appliquées de l'UCL, il reprit l'entreprise familiale de distribution de vins et liqueurs dont il était la 9^e génération. Il devint donc administrateur délégué de Cinoco, présente à Bruxelles depuis le début du XX^e siècle. Il fut vice-président de la Confédération des Vins et Spiritueux. Politiquement, il fut conseiller communal de Woluwe-Saint-Lambert de 1963 à 1979. Il fut aussi administrateur de l'AEF, de l'Œuvre nationale d'aide à la jeunesse, de la SA Centrale sociale de Bruxelles (anciennement Patria) et président de Caritas Catholica international. Il fut encore président des anciens Ardents. Il fut anobli par le roi.



Nothomb baron Patrick (1936-2020)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1952. Il devint docteur en droit de l'UCL en 1957. Il embrassa la carrière diplomatique où il fut actif de 1960 à 2001. Consul général à Kisangani, il fut retenu en otage (4 août - 24 novembre 1964). Il fut très actif et créatif pour négocier avec le régime révolutionnaire de l'Armée Populaire de Libération (APL) du commandant en chef Olonga et du colonel Joseph Opepe la protection des membres de la communauté internationale, otages des révolutionnaires simbas. Lui et d'autres furent sauvés par les parachutistes belges lors de l'opération aéroportée Dragon Rouge du 24 novembre 1964, décidée quelques jours plus tôt par le premier ministre belge Paul-Henri Spaak. Il raconta cet épisode dans un livre *Dans Stanleyville: journal d'une prise d'otage*. Il fut ensuite successivement consul général à Ōsaka (1968-1972), chargé d'affaires à Pékin (1972-1974), devenant ainsi le premier diplomate belge en République populaire de Chine le 11 avril 1972, représentant permanent de la Belgique à l'ONU, New York (1974-1977), ambassadeur au Bangladesh et en Birmanie (1978-1980), directeur pour l'Asie au ministère des Affaires



étrangères (1980-1985), ambassadeur en Thaïlande et au Laos (1985-1988). Son terme le plus long et le plus remarqué fut celui au Japon (1988-1997). Il fut encore ambassadeur en Italie, à Saint-Marin, à Malte et en Albanie (1998-2001). Après sa pension, il sera encore commissaire général d'Europalia-Italie (2002-2003) et conseiller du gouverneur de la province de Luxembourg. Père de l'écrivaine Amélie Nothomb, il était lui-même essayiste. La vie diplomatique de son père, et donc de sa propre enfance, sera un sujet d'inspiration pour l'écrivaine, notamment dans son roman *Biographie de la faim*. Il était également chanteur de nô, le théâtre japonais.

Peterbroeck baron Jean (1936-2011)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1952. Il devient docteur en droit et licencié en sciences économiques de l'UCL. Il est également détenteur d'un MBA de Columbia. Issu d'une lignée d'agents de change, il le sera aussi et fonde avec Etienne Van Campenhout, en 1968, la société Peterbroeck, Van Campenhout et Cie, devenue depuis Petercam en 1993, une des plus grandes charges d'agent de change du pays, puis une banque. Il est administrateur de sociétés, comme NYSE Euronext, CMB et Lhoist. Il est président de la Commission de la Bourse de Bruxelles. À ce titre, il est le fondateur de l'indice BEL20. Il sera aussi échevin de Lasne. Il était le principal mécène du musée de Louvain-la-Neuve. Il est anobli et fait baron par le roi Albert II en 1995.



Plissart Jacques (1916-1945)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1934. Routier du clan du Feu des Ardents de Saint-Michel, il était aussi chef de la 28^e BP Saint-Antoine de Padoue. Il fit son service militaire comme sous-lieutenant de réserve. Il embrassa la carrière d'avocat. Pendant la guerre, il devint résistant dans les services *FFC S.R. Air Lyon 40* où il fournit de précieux renseignements sur les terrains d'aviation et l'ordre de bataille de la *Luftwaffe*. Arrêté le 9 juin 1942 avec ses trois sœurs, dont deux décéderont en captivité, il fut déporté comme prisonnier



politique. Enfermé dans le camp de Dachau, il y fonda des cercles d'étude. Il mourut dans le camp de Bayreuth, le 27 février 1945. Il fut reconnu adjutant ARA. Son unité scout fut rebaptisée à son nom.

Renkin Paul (1919-1944)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1939. Ayant suivi la formation des SAS en Grande-Bretagne, il devint lieutenant parachutiste et fut à ce titre le premier soldat belge à mettre pied sur le sol belge. Il fut tué avec les occupants de sa jeep à Bure en Ardenne le 31 décembre 1944 lors d'un accrochage. Il reçut la croix de guerre 1940 avec palmes et fut cité à l'ordre du jour de l'armée.



Rézette Philippe (1965-1987)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1983 et accomplit dans la foulée son CSS. Au collège, il fait partie des petits chantres et de la croisade eucharistique. Il entame des études d'ingénieur civil. Musicien, grimpeur, il est chef scout à la 35^e FSC des Ardents de Saint-Michel, avec le totem de Grillon. Chef de troupe de la troisième, il réunit en 1987 la seconde et la troisième troupe pour un grand camp mémorable dans le Vercors. Au sortir du camp, les deux troupes sont divisées en la troisième (qui reste) et la cinquième nouvellement créée. Il est censé prendre les rênes de cette dernière, mais décède quelques jours après ce camp où il avait gagné l'admiration de tous. En 1989 est organisé à sa mémoire le premier 'Challenge Grillon' qui mélange sizaines et patrouilles, le temps d'une grande course d'orientation.



Sion baron Georges (1913-2001)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1931. Il fait une candidature en philo et lettres à Saint-Louis, où il collabore à la *Parole universitaire*, puis des études de droit à Louvain, durant lesquelles il s'essaie au journalisme. Il rejoint les Volon-



naires du Travail en 1940 qu'il quitte bientôt. Sa rencontre avec le comédien Claude Étienne qui crée en 1943, sa pièce *La Matrone d'Éphèse* est décisive. Il se consacre à l'écriture pour le théâtre. Il est également adaptateur de nombreuses pièces étrangères, notamment *Antoine et Cléopâtre* ou *Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare*, ou d'auteurs contemporains. Il lance le journal *Vrai* à la Libération. Il est critique dramatique au journal *La Lanterne*, critique littéraire au journal *Le Soir*, et enseigne l'histoire du théâtre aux conservatoires de Mons et de Bruxelles. Il est président du centre belge de l'Institut international du théâtre. Il est élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique le 13 janvier 1962, puis il en est le secrétaire perpétuel (1972-1988). Parmi ses œuvres, on trouve encore les pièces *Charles le Téméraire*, *Le voyageur de Forceloup* ou *La malle de Pamela*. Il a aussi écrit des récits de voyage comme *Voyage aux quatre coins du Congo*. Membre du jury du prix Goncourt, il est anobli en 1989, avec le titre de baron.

Staël von Holstein baron Nikolai Vladimirovitch, dit de Staël Nicolas (1913-1955)

Il sort du Collège Saint-Michel (3^e latine) en 1931, après y avoir été inscrit en août 1924 en 2^e primaire et y avoir redoublé sa 3^e latine. Il avait fui la Russie en 1917 avec ses parents qui sont morts en Pologne en 1919, puis avait été confié en 1922 à une famille d'accueil à Bruxelles, les Fricero. Il fut interne les deux dernières années au moins. Il rejoint le collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud en 1931 où il finit sa scolarité en humanités. Il entre en octobre 1933 aux Beaux-Arts de Bruxelles où il suit les cours de dessin antique avec Henri van Haelen. Il s'inscrit aussi à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles où il suit les cours d'architecture de Charles Malcause. Dans cette même académie, il suit dès 1934-35 les cours de décoration en compagnie de Georges de Vlaminck qu'il assiste par la suite pour la réalisation de peintures murales du pavillon de l'agriculture de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1935. Puis, il voyage à travers l'Europe: France, Espagne et Italie, avant de s'engager en septembre 1939 dans la Légion étrangère. Il est mobilisé d'abord en Algérie, puis en Tunisie et est démobilisé en novembre 1940.



La carrière de peintre de Nicolas de Staël s'étale sur quinze ans - de 1940 à 1955 -, à travers plus d'un millier d'œuvres, influencées par Cézanne, Matisse, Van Gogh, Braque, Soutine et les fauves, mais aussi par les maîtres néerlandais Rembrandt, Vermeer et Seghers. Il meurt à 41 ans en se jetant de la terrasse de l'immeuble où il avait son atelier à Antibes.

Tricot chevalier Albert (1920-2010)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1938. Docteur en médecine de l'ULB en 1946, il devint assistant l'année suivante dans le département de chirurgie de l'hôpital



Brugmann. En 1949, le professeur Pierre Houssa lui demanda de l'aider à y lancer le Centre de traumatologie et revalidation (CTR) dont il sera le directeur médical entre 1975 et 1985. Albert Tricot fut le grand initiateur, en Belgique, du sport pour les personnes ayant des problèmes moteurs et fut l'un des premiers médecins à reconnaître l'importance du sport en matière de réhabilitation. Il était très proche d'un autre pionnier du sport pour handicapés, le docteur Ludwig Guttmann qui organisa les Jeux de Stoke Mandeville, précurseurs des Jeux paralympiques. Il fut, pendant de nombreuses années, responsable du comité médical de ces Jeux. C'est également lui qui emmena plus d'une fois les délégations belges, en tant que chef de mission, aux Jeux Paralympiques. Dès 1954, il avait introduit le sport pour handicapés physiques en Belgique avec le professeur Houssa. C'est également sous son impulsion qu'il fonda, en 1960, la Fédération Sportive Belge pour personnes atteintes d'un Handicap (la FSBH). L'année suivante, il participa à la fondation de l'*International Medical Society of Paraplegia*, créée par Guttmann dont il sera président de 1973 à 1977. Il participa encore en 1962 à la création de la Fédération européenne de Médecine physique et de Réadaptation, dont il deviendra directeur général en 1965. Après une licence en médecine sportive et ergothérapie, il devient chef de travaux à l'Institut d'éducation physique de l'ULB et professeur à l'école d'Infirmière de l'hôpital Brugmann. Parlant parfaitement le néerlandais, il est promu en 1976 au grade de professeur à la faculté de Médecine et de Pharmacie de la VUB et à l'Institut d'éducation physique de l'ULB, puis maître de stage dans la

formation des kinésithérapeutes. Trois charges qu'il occupera jusqu'en 1986. Proche du mouvement olympique en Belgique, il siégea au CA du COIB de 1985 à 1992. Il suivit de près les évolutions de la FSBH qui changea de nom en 2001 et devint le Belgian Paralympic Committee. Il fut anobli par le roi en 1990.

Vande Gucht Jacques sj (1937-2016)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1955. Devenu jésuite, dès la théologie, il revient à Bruxelles, à Saint-Michel, communauté à laquelle il restera attaché toute sa vie. Il



enseigne la religion et est aumônier des scouts. Il est chargé d'organiser le « parascolaire », soit l'ensemble des activités artistiques, sportives et éducatives qui complètent le cursus de l'enseignement et qui prendront, sous son impulsion, un développement considérable. Il assumera cette fonction jusqu'en 1987. De 1971 à 1976, il est aussi préfet d'éducation. Il fonde les équipes « Oasis », leurs camps-prière et leurs messes des jeunes. À partir de 1975, il assume encore l'accompagnement des CVX et en devient le modérateur régional pour Bruxelles en 1986. Il est aussi modérateur de la Fédération belge francophone des associations d'anciens élèves de 1980 à 1993. De 1988 à 1994, il est aumônier des étudiants de l'enseignement supérieur non universitaire à Bruxelles. Dès 1992, il rejoint l'équipe vicariale de Bruxelles et, de 1994 à 1997, il est assistant de l'évêque auxiliaire de Bruxelles francophone et coresponsable du Centre pastoral de Bruxelles. Il est aussi curé de la paroisse Saint-Clément, à Watermael-Boitsfort. De 2000 à 2012, il est curé de Saint-Henri, à Woluwe-Saint-Lambert. En 2011, il devient économiste des communautés Saint-Michel et Saint-Claude La Colombière.

Van den Boeynants Paul (1919-2001)

Il sortit du Collège Saint-Michel (4^e latine) en 1934, après y être entré en 1926 en 10^e primaire. Il poursuivit ensuite ses études comme apprenti boucher, d'abord chez son père, puis à Anvers.



Il joua au football à la Royale Union Saint-Gilloise,

mais à la suite d'une blessure au genou, il dut y renoncer. En 1940, il fut fait prisonnier, puis fut libéré en 1942. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il créa sa propre entreprise dans le secteur industriel de la viande avec laquelle il fit fortune. De 1949 à 1979, il fut député de Bruxelles du PSC-CVP. Il fut également échevin de Bruxelles. De 1961 à 1966, il fut président du PSC-CVP. Pendant cette période, il fut aussi à plusieurs reprises ministre des Classes moyennes. De 1966 à 1968, il fut premier ministre. Sur la scène internationale, son gouvernement s'impliqua dans l'OTAN (dont les sièges politiques et militaires s'installèrent en Belgique, à Mons pour le SHAPE et Bruxelles pour le siège) et la CEE. Il mit également au frigo le dossier linguistique, qui ressurgit toutefois en 1967, avec la crise de Louvain, qui provoqua la démission de son gouvernement en 1968. En 1969, il fut nommé ministre d'État. De 1972 à 1979, il fut ministre de la Défense nationale. D'octobre 1978 à avril 1979, il retrouva le poste de Premier ministre à la tête d'un gouvernement de transition. En 1979, il devint Vice-premier ministre et ministre de la Défense nationale au sein du gouvernement de Wilfried Martens, mais démissionna bientôt. À partir du 8 octobre 1979 et jusqu'en 1981, il préside le PSC. Dans le but de rééquilibrer ce parti, trop lié aux syndicats chrétiens selon lui, il fonda le Centre des indépendants (CEPIC). En 1995, il se retira de la vie politique. Il fut encore pendant quelque temps le directeur de l'hebdomadaire satirique *Pan*. Il fut condamné à de la prison avec sursis pour fraude fiscale en 1986. Le 14 janvier 1989, il fut enlevé par la bande de Patrick Haemers. Séquestré environ un mois au Touquet, il fut libéré à Tournai le 12 février 1989, après le paiement d'une rançon de soixante-trois millions de francs belges. La conférence de presse qui suivit sa libération marqua les esprits.

van den Branden de Reeth baron Adrien (1899-1980)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1915. Il distribue *La Libre Belgique* clandestine. Ayant décidé en 1917 de rejoindre l'armée belge en fuyant par la Hollande, il est arrêté en tentant



de franchir la frontière néerlandaise à Mouland. Il est interné dans différents camps allemands pendant 16 mois. Devenu docteur en droit, il est nommé successivement substitut du procureur du Roi à Anvers en 1923, puis à Bruxelles en 1924, premier substitut du procureur du Roi en 1935, substitut du procureur général en décembre 1937. Pendant la Seconde Guerre, il s'oppose à l'occupant et est incarcéré à Huy. Il entre en résistance et crée *Justice Libre*, publication du Front de l'Indépendance. Dans ce cadre, il sera un des auteurs du *Faux Soir*. Après la guerre, proche de l'Union démocratique belge sans en être membre, il devient ministre des victimes de la Guerre. Il reprend ensuite sa carrière de magistrat et est nommé avocat général en mars 1946, puis premier avocat général en 1964. Magistrat volontiers rebelle, il aura des ennuis avec sa hiérarchie en raison de son appartenance à des groupes comme le Conseil national de l'Union belge pour la Défense de la Paix ou Renaissance judiciaire. Il est admis à la retraite en octobre 1966. Il sera président de l'AESM de 1934 à 1938.

Van der Biest Jacques abbé (1929-2016)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1947. Il devient ingénieur civil de l'ULB avant de s'engager dans la prêtrise. Ordonné prêtre en 1954, il est nommé vicaire à la paroisse Saints-Jean-et-Etienne-aux-Minimes quelques mois plus tard. Il deviendra très vite le curé des Marolles, personnage haut en couleurs, au franc parler légendaire. En 1969, aux côtés des habitants, il prend une part active à la première « bataille de la Marolle ». Durant des mois, la population s'oppose durement à l'extension du palais de Justice, qui implique l'expulsion de 1.200 personnes. Pour la première fois, les autorités cèdent, le projet est abandonné. Cet épisode marque un tournant dans la prise de conscience de nombreux Bruxellois de la nécessité d'organiser la résistance urbaine à des projets mal conçus. Désormais, les défenseurs de la ville, qui mettaient surtout en avant la protection du patrimoine ancien, vont insister sur le droit des habitants et leurs revendications



politiques et sociales. De nombreux comités de quartiers faisant leur apparition à l'époque, il participe alors à la naissance du « Comité général d'action des Marolles », dissous en 2017, puis en compagnie de Maurice Culot, René Schoonbrodt et Philippe de Keyser, à la création de l'Atelier de recherche et d'action urbaines (ARAU). Au long de son mandat, il assiste aux profonds changements de la population des Marolles dont le quartier se gentrifie. La population ancienne quitte le centre-ville et est remplacée durant les dernières décennies du XX^e siècle par d'autres types de familles, puis par des demandeurs d'asiles et des sans-papiers à qui il permet d'occuper son église et qu'il soutient durant leurs grèves de la faim. Désireux d'ouvrir son église à la société, il accepte qu'elle serve de cadre à de nombreuses manifestations culturelles musicales, dont le Festival International de l'église des Minimes qu'il crée en 1986. Il fut aussi aumônier fédéral de la Route en 1970-1972.

Van der Schueren baron Jacques (1921-1997)

Il sortit du Collège Saint-Michel (II^e scientifique) en 1938 avant de faire son CSS en 1938-1939. Il fut volontaire de guerre lors du second conflit mondial dans la Brigade Piron.



Il devint ingénieur brasseur, mais se détourna des affaires familiales (qu'il laissa aux mains de son frère Roger) pour entrer en politique. Il fut ministre extra-parlementaire des affaires économiques dans le Gouvernement Gaston Eyskens III (1958-1961) et député libéral (de 1949 à 1958 et de 1961 à 1964). Il fut vice-gouverneur de la Société générale de Belgique et président d'Asturienne des mines et de DISTRIGAZ. Dans les années 70 et 80, il fut le roi non couronné du secteur énergétique belge. Grâce à ses positions dominantes chez DISTRIGAZ, TRACTEBEL et ELECTROBEL, les précurseurs de TRACTEBEL, il joua un rôle central dans les réactions aux différentes crises pétrolières. Il fut aussi président des Amis de l'Institut Jules Bordet. Il fut élevé (à titre posthume) au rang de baron par le roi Albert II en 1998.

Van Esbroeck Michel sj (1934-2003)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1952. En octobre 1953, il entre au noviciat jésuite d'Arlon. Il entame alors un parcours classique qui le voit diplômé en philologie classique. C'est en 1962, alors qu'il enseigne au Collège Saint-Michel, qu'il entre pour la première fois dans la bibliothèque des Bollandistes et se plonge dans les études hagiographiques et patristiques. Cette année-là, il est autorisé à suivre, à l'UCL, comme auditeur libre, des cours d'arménien et de géorgien. Il prend alors conscience de la complexité des problèmes concernant la littérature hagiographique: le grec, le latin, l'arménien et le géorgien ne peuvent suffire à maîtriser ces questions. Il faut nécessairement étudier l'arabe et le syriaque, le copte, le slavon et le gé'ez. Il part donc pour Beyrouth en 1963, pour étudier l'arabe et le syriaque à l'université Saint-Joseph (en réalité au Centre d'études arabes des jésuites à Bikfaya) et apprendra les autres langues, plus l'hébreu, par lui-même. Devenu docteur en histoire et philologie orientale grâce à une thèse consacrée aux plus anciens homiliaires géorgiens, il est officiellement reçu dans la Société des Bollandistes en 1975. Il part à la recherche de documents anciens notamment en URSS en 1976 où il passe quatre mois, visitant les bibliothèques de Moscou, Leningrad, Tbilissi (Géorgie) et Erevan (Arménie) où il établit de nombreux contacts avec les Académies de sciences. Il en rapporte 150 paquets de livres et revues et quelque 7.000 photos de manuscrits. À l'Institut pontifical oriental de Rome, il enseigne l'histoire de l'Église et les langues arménienne et géorgienne (1979-1990). Il enseigne ces mêmes langues orientales à l'Institut catholique de Paris (1984-1986). À l'université de Munich, il dispense des cours de philologie orientale chrétienne (1987-1998). Servi par une mémoire prodigieuse, il est seul à pouvoir opérer certains rapprochements totalement inattendus, à déceler des filiations de textes et des influences qui auraient échappé à tout autre érudit. Le nombre de ses publications est impressionnant: 10 livres, 235 articles, au moins 177 articles d'encyclopédies et plus de 200 comptes rendus.



Van Reepinghen Charles (1903-1966)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1919. Avocat, il signa l'*Appel des 32*. Il fut prix Le Jeune de plaidoirie en 1927, président de la Conférence du jeune barreau de 1940-1941 jusqu'à 1944-1945, bâtonnier du barreau de Bruxelles durant deux années (1954-1956), il fut par ailleurs membre du Conseil de l'ordre des avocats de ce même barreau. Il accéda au poste de rédacteur en chef du *Journal des Tribunaux* dès 1944, fonction qu'il assuma jusqu'à sa mort vingt-deux années plus tard. Il donna à cette publication un nouveau dynamisme. Nommé Commissaire royal à la réforme judiciaire, il s'attela à l'écriture d'un rapport posant les jalons du futur code judiciaire. Mort avant sa promulgation, il fut toutefois considéré de manière incontestable comme étant le maître à penser du Code judiciaire de 1967. Assesseur au Conseil d'état, professeur à la faculté de droit de l'UCL (un centre de recherche dédié au droit judiciaire fut baptisé en son honneur par l'Université catholique de Louvain). Il fut président des anciens élèves de Saint-Michel de 1939 à 1946 et membre du Rotary Club de Bruxelles-sud, à partir de 1956.



van Stappen Pierre sj (1921-2007)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1941. Ses années de scoutisme dans la troupe du collège forgeront durablement sa personnalité et son activité. Devenu jésuite, il sera surveillant et aumônier scout au collège et plus tard sera affecté à l'École européenne nouvellement créée où il devient professeur de religion. C'est en 1968 qu'il découvre au cœur des Cévennes, accroché à une colline de rocaille, de châtaigniers et de ronces, le hameau de La Viale, près de Villefort, abandonné depuis une dizaine d'années. Il a le coup de foudre pour ce lieu dont il perçoit qu'il pourrait être celui d'un éveil spirituel pour jeunes alliant prière, solitude, travail manuel et accueil des pauvres. Avec la complicité de descendants d'anciens habitants, quelques pionniers aménagent alors en chapelle



une ancienne bergerie, retapent des maisons. Pendant des dizaines d'années, le village sera progressivement reconstruit. On y vit au rythme de quatre offices quotidiens. Le matin, travail manuel dans les maisons ou au potager. L'après-midi, silence. Certains vont passer quelques jours dans un des ermitages aménagés dans la montagne. Pour poursuivre l'élan de La Viale dans la vie quotidienne, il crée en 1979 dans un atelier désaffecté de la région bruxelloise, la « communion d'Opstal »: une communauté d'entraide qui rassemble étudiants de passage et jeunes jésuites. En 1991, il fait jaillir « Quartier Gallet », un nouveau lieu de ressourcement. Nichée dans une vaste clairière silencieuse près de la cité mariale de Beauraing, dans les Ardennes, cette vieille ferme peut héberger une trentaine de personnes. Deux autres communautés ont depuis été créées à sa suite: la Viale Europe (pour accueillir des jeunes Européens) et le Béguinage Viaduc (un habitat groupé mêlant toutes générations et origines). En 50 ans, ce sont près de 35.000 jeunes, dont une majorité de non pratiquants, qui sont passés par ces lieux de ressourcement spirituel et humain.

Vaxelaire baron François (1921-1990)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1938. Il est Lone scout. Il est résistant, comme courrier du réseau Socrate (aide aux réfractaires), puis volontaire de guerre. Fils et petit-fils de dirigeants de grands magasins, il prend en 1960 la direction des Grands magasins Bon Marché qu'il dirige seul à la mort de son frère Raymond. Il mène une série d'opérations de fusion, avec L'Innovation en 1969, puis avec GB Entreprises en 1974. Dans l'intervalle, il fusionne aussi son entreprise avec la SA des Magasins Prisunic, Uniprix et Priba (dont elle détenait déjà la majorité des parts). Le groupe ainsi formé, GB-Inno-BM, devient le leader de la distribution belge, développe de nombreuses enseignes (GB, Brico, Disport, Sarma) et rachète même Sarma-Nopri en 1987. Il organise un rapprochement entre son Bon Marché et Le Bon Marché de la rue de Sèvres à Paris, dont il a un temps envisagé de prendre le contrôle. Il siège au conseil d'administration du Bon Marché de Paris, dont il détient entre 15 et 25 % environ des parts,



avant de céder ses parts au groupe Agache-Willot en 1970. En 1971, il fonde en Belgique la chaîne de restauration Quick, le premier établissement de restauration rapide introduit en Europe. Il est également administrateur de Coboma, d'Assubel, de la Banque Bruxelles Lambert et du Groupe Bruxelles Lambert. Membre effectif et administrateur de la Croix-Rouge de Belgique et de la Société royale de Philanthropie de Bruxelles entre 1949 et 1990, il est aussi vice-président de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles et administrateur du RACB.

Verschuren Jacques (1926-2014)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1943. Il sera résistant, puis officier de réserve. En 1950, il obtient la licence en sciences en zoologie de l'UCL, puis, en 1955, son doctorat en biologie et en zoologie dans la même université. De 1948 à 1991, travaille comme zoologiste pour l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. Ses recherches comprennent des études en laboratoire et sur le terrain, des conseils à diverses organisations nationales et internationales, une collaboration étroite avec les autorités des "nouveaux" États et l'étude de nombreuses zones protégées et non protégées en vue de la création de nouveaux parcs nationaux, principalement en Afrique. Il promeut la création de quatre parcs nationaux au Zaïre, dont ceux de la Salonga et de la Maïko. Il contribue à sauver le parc national des Virunga de la destruction pendant la crise du Congo. Il soutient des mesures de conservation pour le rhinocéros blanc, le gorille de montagne et le rhinocéros de Java. Spéléologue-pionnier, il baguette 1.500 chauves-souris. De 1957 à 1962, il est biologiste en chef dans le parc national Albert. En 1962, il est nommé au programme de recherche du Serengeti au Tanganyika, qu'il dirige jusqu'en 1964 et où il supervise l'observation scientifique de la migration des animaux à sabots et sa relation avec leurs habitudes alimentaires. De 1969 à 1975, il est directeur général de l'Institut national de la conservation de la nature (INCN) et de l'Institut des parcs nationaux du Congo. En 1976, il fonde l'Institut national pour l'environnement et la conservation de la nature (INECN) au Burundi. De 1978 à 1979, il conseille le gouvernement du



Liberia sur la création de nouveaux parcs nationaux en tant que représentant du WWF et de l'UICN. En 1957, il décrit la sous-espèce *Hipposideros beatus maximus* du nez à feuilles rondes du Benito, que l'on trouve au Soudan, en République centrafricaine et en RDC. En 1970, il est l'un des premiers lauréats de la médaille d'or du WWF pour la conservation de la nature. Il est également titulaire de l'Ordre de l'Arche d'or. En 1977, on nomme en son honneur un rat des marécages (*Praomys verschureni*) dont il avait recueilli le spécimen-type en 1959. Il publie plusieurs livres sur son travail en Afrique, dont *Mourir pour les Eléphants* (1970). En 2001 paraît son autobiographie *Ma vie, sauver la nature*. Il est conférencier à Exploration du Monde.

Waldburger (dit Walder) Francis (1906-1997)

Il sort du Collège Saint-Michel (2^e latine) en 1922. Il continue ses études à Paris pour entrer ensuite à l'Ecole des Cadets à Namur (1922-1925) et enfin à l'École royale militaire (1925-1930). Lieutenant d'artillerie en 1930, il est au service de l'État-Major (1935-1940). Durant la Seconde Guerre mondiale, il est prisonnier de guerre en Allemagne pendant cinq ans. En tant que représentant de l'armée, il participe aux discussions diplomatiques de la Libération. Après avoir été nommé chef de service au Ministère de la Défense nationale dès 1949, il est délégué au Pacte des Cinq Puissances à Londres puis à la Communauté Européenne de Défense à Paris. En 1950, il est délégué de la Défense auprès de l'OTAN et de la CED (1950-1955). Il publie deux essais philosophiques chez Aubier *L'existence profonde* et *Les saisons de l'esprit* (1953-1955). Alors qu'il est pensionné en 1958, il reçoit le Prix Goncourt pour *Saint-Germain ou la négociation*. Il publiera deux autres romans: *Cendre et or* (1959) et *Une lettre de voiture* (1962). Il s'établit à Paris en 1967. Il voyage beaucoup jusqu'en 1981, et sort de son silence littéraire en 1987, avec un roman historique *Chaillot ou la coexistence*. En 1991, avec *Le hasard est un grand artiste*, l'écrivain change d'époque (1885-1985) et même de lieu, en promenant son lecteur non seulement dans Paris, mais aussi en Italie et en Angleterre.



Waterkeyn André (1917-2005)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1935 avant d'y suivre le CSS l'année suivante. Il devient ingénieur civil mécanicien UCL. Il travaillait à la Fédération des industries métalliques belges lorsque le commissariat général de l'Exposition Universelle de 1958 demanda de créer un monument qui symboliserait la compétence technique de la Belgique. Il conçut lui-même l'Atomium qui reproduit la structure d'un cristal de fer agrandi 165 milliards de fois. On dit qu'il imagina l'Atomium en enfilant des aiguilles à tricoter dans des balles de tennis. Les aspects architecturaux de cette construction furent gérés par les architectes André et Jean Polak, par ailleurs beaux-frères de l'ingénieur. L'Atomium était pensé pour être un édifice temporaire. Il frappa tellement les esprits qu'il fut conservé comme emblème de la toute jeune capitale du « Marché Commun ». A la fin des années 1990 l'Atomium bénéficia d'une rénovation profonde dont son auteur fut encore partiellement le témoin. Il détenait tous les droits de reproduction sur l'Atomium et les céda à la Société de l'Atomium lors de la rénovation de l'édifice en 2000. Il siégea au conseil d'administration de l'Atomium jusqu'à l'âge de 85 ans (en 2002). Il était un joueur de hockey réputé. Il joua à la Rasante et participa aux Jeux Olympiques de Londres en 1948 avec l'équipe nationale belge. Elle se classa alors en cinquième place.



Wellemans Guy (1938-2012)

Il sortit du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1956. Diplômé docteur en médecine vétérinaire de l'Ecole de médecine vétérinaire de l'Etat à Cureghem en 1962, il fut chercheur à l'Institut national de recherches vétérinaires (INRV, aujourd'hui CERVA) dans le domaine de la virologie bovine, de 1963 à 1998. Il fut successivement assistant en 1963, premier assistant en 1967, chef de travaux en 1973, chef du département « Pathologie des petites espèces



animales» de 1990 à 1993 et du département « Biocontrôle » de 1993 à 1998 et finalement pensionné avec le grade de chef de département honoraire. Membre du Conseil scientifique et du Jury de recrutement et de promotion de l'INRV-CERVA, il était aussi secrétaire du Conseil de gestion de la PJ du CERVA. Il était représentant de la Belgique au Comité international de l'OIE (OMSA). Auteur de publications scientifiques sur les virus et les vaccins des maladies respiratoires et digestives des bovins, il a consacré sa vie professionnelle à traquer les virus chez ces animaux. Il a travaillé sur le virus de la diarrhée virale bovine (BVD), le virus parainfluenza III (PI3), les virus adéno A et B, les virus Réo, Picorna et Rhino, le virus BoHV4, les virus Corona et Rota et le virus respiratoire syncytial bovin (RSBV). Ce dernier lui était particulièrement cher, car il fut le premier au monde à l'avoir isolé en 1969. Pour certains de ces virus, il prépara des vaccins, pour d'autres il mit au point de nouvelles méthodes de diagnostic et il prépara des réactifs. Son vaccin contre le virus RSBV a rendu de grands services aux praticiens de Belgique et à l'étranger.

Wéry Michel sj (1900-1957)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1918. Il entre dans la Compagnie à Arlon et part pour les Indes en 1922 où il sera missionnaire. Il fait sa philosophie à Shembaganur (1922-1924), puis enseigne au Saint Xavier's college de Calcutta (1925-1927), fait sa théologie à Kurseong (1928-1931), puis son 3^e an à Ranchi (1932). Il revient s'établir à Kurseong en 1933 et y restera jusqu'à sa mort. De 1933 à 1945, il est prêtre à la paroisse Saint-Jean. Il y commence une école secondaire qu'il déplace en ville lors de la Seconde Guerre mondiale et à laquelle il adjoint une école industrielle. De 1946 à 1957, il s'occupe de la paroisse Saint-Paul. Il fut le premier apôtre des populations népalaises très présentes sur ces contreforts de l'Himalaya, dont il maîtrisait remarquablement la langue. Missionnaire de feu, au zèle infatigable, il dormait à même le sol. Il laissa un souvenir vivace chez tous ceux qui le connurent.



Weyergans François (1941-2019)

Il sort du Collège Saint-Michel (3^e latine) en 1957, pour poursuivre ses études au collège Saint-Boniface. Il rédige ses premiers articles cinématographiques dans la revue *Le blé*. Il laisse tomber des études en philologie romane pour prendre des cours à Paris à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (I.D.H.E.C.). Il écrit dans la célèbre revue cinématographique *Les Cahiers du cinéma*. En 1961, il réalise un premier film sur le danseur Maurice Béjart, qui deviendra son ami. Il continue les années suivantes à écrire des scénarii, mais l'insuccès et des soucis financiers l'amènent à arrêter. Il entame une psychanalyse avec Jacques Lacan, et à sa suite il publie en 1973 un compte-rendu plutôt sarcastique de sa cure dans le roman *Le Pitre* qui obtient le prix Roger Nimier. S'il élabore encore deux longs métrages dans les années 70, il bascule petit à petit vers la littérature. Dans le monde littéraire, il commence à se distinguer dès 1981 avec *Macaire le copte*, récompensé par le prix Rossel en Belgique. En 1992, il obtient le prix Renaudot pour son roman *La démence du boxeur*. L'ensemble de son œuvre garde une trace de son expérience cinématographique: un travail de construction proche du montage au cinéma pour aboutir à une sorte de structure en poupées russes. Enfin, si *Franz et François* (1997) était plutôt comme un hommage à son père, écrivain lui aussi, *Trois jours chez ma mère*, qui lui vaut le Goncourt en 2005, évoque son passé avec toujours autant d'allusions autobiographiques à peine masquées. Français par sa mère, il est élu à l'Académie française le 26 mars 2009.



Willems (dit Bara) Guy (1923-2003)

Il sort du Collège Saint-Michel (5^e latine) en 1937 (peut-être en 4^e en 1938) après y être entré en 9^e primaire en 1932 avant de finir ses humanités à l'institut Saint-Boniface. Puis, il entre à l'université de Louvain pour y suivre des cours d'archéologie, qu'il abandonne pendant la guerre. Il fréquente alors l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. En 1945, il fonde l'hebdomadaire humoristique *Le Faune*. De 1946 à 1949, il travaille



pour la publicité. En 1948, il publie ses premiers dessins, des caricatures, pour *La Dernière Heure* avant de devenir en 1949 rédacteur en chef du journal d'actualité *Vivre*. En 1950, il s'installe à Paris et prend pour pseudonyme Barabas, bientôt raccourci en Bara. En 1954, il crée Max l'explorateur. Ces plus de 9.000 strips humoristiques et muets seront publiés dans des quotidiens de plus de 40 pays, comme *France-Soir*, *Le Soir* (de 1956 à 1996), *Het Laatste Nieuws*, *Cork Observer*, etc. En 1960, il crée pour le périodique publicitaire *Les Histoires de Bonux-Boy*, la bande dessinée Kéké le Perroquet (1960-1961), reprise ensuite dans *Spirou* (1963-1968). Il collabore pendant plusieurs années au journal belge *Pourquoi Pas?* fournissant dessins d'actualité, politiques et caricatures. Il passe ensuite au *Journal de Tintin*, dans lequel il publie *Éphémère* et *Rabudol* (1968-1974), des gags de Max l'explorateur (1968-1973), puis *Les Cro-Magnons* (1973-1976). De 1971 à 1973, il dirige le magazine d'humour dans le domaine médical, *L'Œuf*. Il crée ensuite une série d'autres personnages qui paraissent dans différents journaux: *Philibert*, *Chéris de l'Olympe*, *Sigi le Franc*, *Parmezan*, *Lamybidas* et *Dugazon*. De 1982 à 1993, *Tintin* publie des gags des *Cro-Magnons*, mais dans cette décennie, il se consacre de plus en plus à la peinture.

Zeegers Victor (1904-1972)

Il sort du Collège Saint-Michel (rhétorique) en 1921 et y accomplit son CSS dans la foulée. Après une année d'ingénieur, il opte pour une candidature en philosophie et lettres à Saint-Louis, puis devient docteur en droit de l'UCL. Petit-fils de Victor Jourdain, fondateur de la *Libre Belgique*, il intègre l'équipe de ce journal en 1929 et commence par s'occuper de la mise en page. En 1933, il en devient rédacteur en chef et entre au CA de la Société d'Édition des Journaux du Patriote. Au sortir de la guerre, en l'absence de son oncle Paul Jourdain, il fait réparaître le journal. Il succède à son oncle en 1954 et restera rédacteur en chef et administrateur délégué jusqu'en 1972, non sans avoir racheté la *Gazette de Liège* dont il fait l'édition liégeoise du journal. Il est l'auteur de quelques articles scientifiques et philosophiques dans la *Revue générale belge*. Il était chevalier Grand' Croix de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre et commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

